

Fiore

d'Abozza



CRIMINELS EN LIBERTÉ

par KIENNÉ DE MONGEOT

Deux grands hommes deux penseurs profondément humains dominent notre époque : *Gandhi* et le docteur *Alexis Carrel*, cependant de races différentes. S'ils peuvent être réunis dans notre admiration c'est que la vérité est de tous les pays et de tous les temps.

L'éminent savant, le Dr Alexis Carrel, n'a pas été seulement un praticien d'une incontestable valeur dont les travaux suffisent à sa gloire ; mais aussi un humaniste, un sociologue et un philosophe moderne de grande classe. Ses ouvrages devraient être en bonne place dans la bibliothèque de tous ceux qui pensent et se préoccupent du sort de notre civilisation qui donne au matérialisme la primauté sur le spiritualisme.

Dans son important ouvrage, *L'Homme cet inconnu*, je relève à la page 164 ce passage angoissant :

« La majorité des criminels ne sont pas dans les prisons. Ils appartiennent à une classe supérieure. Chez eux, comme chez les idiots, certaines activités de la conscience sont restées atrophiques, Mais le criminel-né de Lombroso n'existe pas. Il y a seulement des défectifs qui deviennent criminels. En réalité, la plupart des criminels sont des hommes normaux. Quelques-uns même ont une intelligence supérieure. Aussi les sociologistes n'ont-ils pas l'occasion de les rencontrer dans les prisons. Chez les gangsters, chez les financiers dont la presse quotidienne nous rapporte les prouesses, la fonction intellectuelle, et certaines fonctions affectives et esthétiques sont normales, parfois même supérieures. Mais le sens moral n'est pas développé. Il existe donc parmi nous une quantité considérable de gens dont quelques unes seulement des activités fondamentales se manifestent. Cette dysharmonie du monde de la conscience est un des phénomènes les plus caractéristiques de cette époque. Nous avons réussi à assurer la santé organique de la population de la Cité moderne. Mais, malgré les sommes immenses dépensées pour l'éducation, il a été impossible de développer ses activités intellectuelles et morales. Même parmi ceux qui constituent l'élite de cette population, les manifestations de la conscience manquent souvent d'harmonie et de force ». (Les passages soulignés l'ont été par moi).

En peu de lignes, quel portrait mental d'une part des hommes des époques passées et plus particulièrement de ceux des temps présents nous a peint l'éminent médecin !

Si l'on relit l'histoire universelle, si l'on repense tout simplement aux événements qui bouleversent le monde depuis 1914, après avoir lu le court mais significatif passage de l'ouvrage du Dr Alexis Carrel on est plus à même de porter un jugement sur les actes criminels de personnages, si souvent auréolés de gloire, d'égoïstes, d'ambitieux, de sectaires doués d'une intelligence qui leur a permis de commettre des crimes admis, ou même légaux. Or si un nombre considérable de chefs d'états, de politiciens, de savants, de militaires ont pu commettre, commettent et commettront des actes criminels impunément c'est incontestablement parce que la cons-

science de la majorité des gouvernés est insuffisamment éveillée, comme celle de ceux qui les dirigent, puisqu'elle ne se révolte pas ou, pire, qu'elle se fait la complice des coupables qui souvent ont une redoutable puissance entre les mains !

**

Les puissants se dressent les uns contre les autres. Ils entendent faire prévaloir leurs idées par la force et imposer aux peuples un bonheur dont ceux-ci n'ont cure. Leurs buts ne sont pour ainsi dire jamais en conformité avec les besoins et les désirs normaux et légitimes de l'humanité et avec son bien réel. Mais sait-elle encore, cette humanité à l'esprit faussé ou amoindri, ce qui est son bien, ce dont elle a besoin réellement et quels sont les légitimes désirs qu'elle aurait le droit d'assouvir ? Sa civilisation n'a pas de but déterminé et elle va droit devant elle éblouie par ses extraordinaires inventions. Elle a vendu son âme au matérialisme dont elle attend tout hormis de vivre en harmonie avec sa nature !

Revenir à notre humaine condition, nous y maintenir en faisant en sorte de l'améliorer en reprenant conscience de notre nature, de notre organisation physiologique et psychologique, telle est la sage ambition que nous avons à Vivre et que nous tentons de faire partager à nos semblables.

**

Les médecins nous affirment qu'il y a autant de demi-fous et de fous en liberté qu'il s'en trouve dans les asiles ! Et le Dr Alexis Carrel nous apprend que la majorité des criminels ne sont pas dans les prisons !

En conséquence l'effroyable chaos de notre époque atomique et l'inconscience et le manque de conscience qui président aux destinées de l'homme s'en trouve aisément expliqués du fait de ces deux affirmations.

Aucun signe de rénovation mentale, de sursaut de la conscience humaine n'apparaît.

On est bien obligé de constater que, et ce dans tous les domaines, on ne tente jamais de remédier aux effets en recherchant les causes profondes. Or si l'on recherche les causes des effets on aboutit à l'homme. C'est donc lui qu'il faut réformer pour entreprendre la création d'un monde meilleur.

C'est ainsi qu'en politique, par exemple, on parle souvent de réformer les institutions, mais jamais le citoyen. Cependant, en démocratie, particulièrement, tout part du citoyen qui envoie au parlement ceux qui auront la charge de faire les lois. Et ceux-ci feront des lois de droite ou de gauche alors qu'en réalité il n'y a que de bonnes ou de mauvaises lois !

Enfin, d'un point de vue strictement humain, il n'y a pas de partis, il n'y a pas de nations, il n'y a pas de races, il n'y a

que des hommes tous obligés de se soumettre à des lois identiques, suprêmes et immuables qui régissent impérieusement leur nature. C'est ainsi que tous les hommes pour vivre doivent manger.

Néanmoins, il y a la civilisation qui sort l'humanité de sa condition animale et qui a pour but de lui permettre de vivre harmonieusement en collectivité.

On recherche bien des moyens d'améliorer la civilisation ; mais tous les moyens utilisés ou proposés sont étrangers à la nature de l'homme. C'est à la science, nouvelle divinité, et à son progrès qu'on a confié le soin d'améliorer le sort de la condition humaine. Cela est tout simplement stupide si l'on ne se préoccupe pas tout d'abord de civiliser la nature humaine, de donner aux êtres un idéal spirituel, d'assainir et d'élever leur âme en même temps que l'on entreprendrait de désintoxiquer leur corps et de le développer harmonieusement.

Ces pensées me ramènent tout naturellement au Dr Alexis Carrel qui a déclaré : « Le développement d'êtres

humains complets doit être le but de nos efforts. Sur eux seulement peut s'édifier une civilisation solide ».

« L'humanité n'a jamais rien gagné par l'effort de la foule. Elle est poussée en avant par la passion de quelques individus, par la flamme de leur intelligence, par leur idéal de science, de charité ou de beauté ».

Mais où sont de tels individus ?

Où sont ceux qui recherchent courageusement la vérité, ou même, tout simplement, qui ont le sens des réalités ?

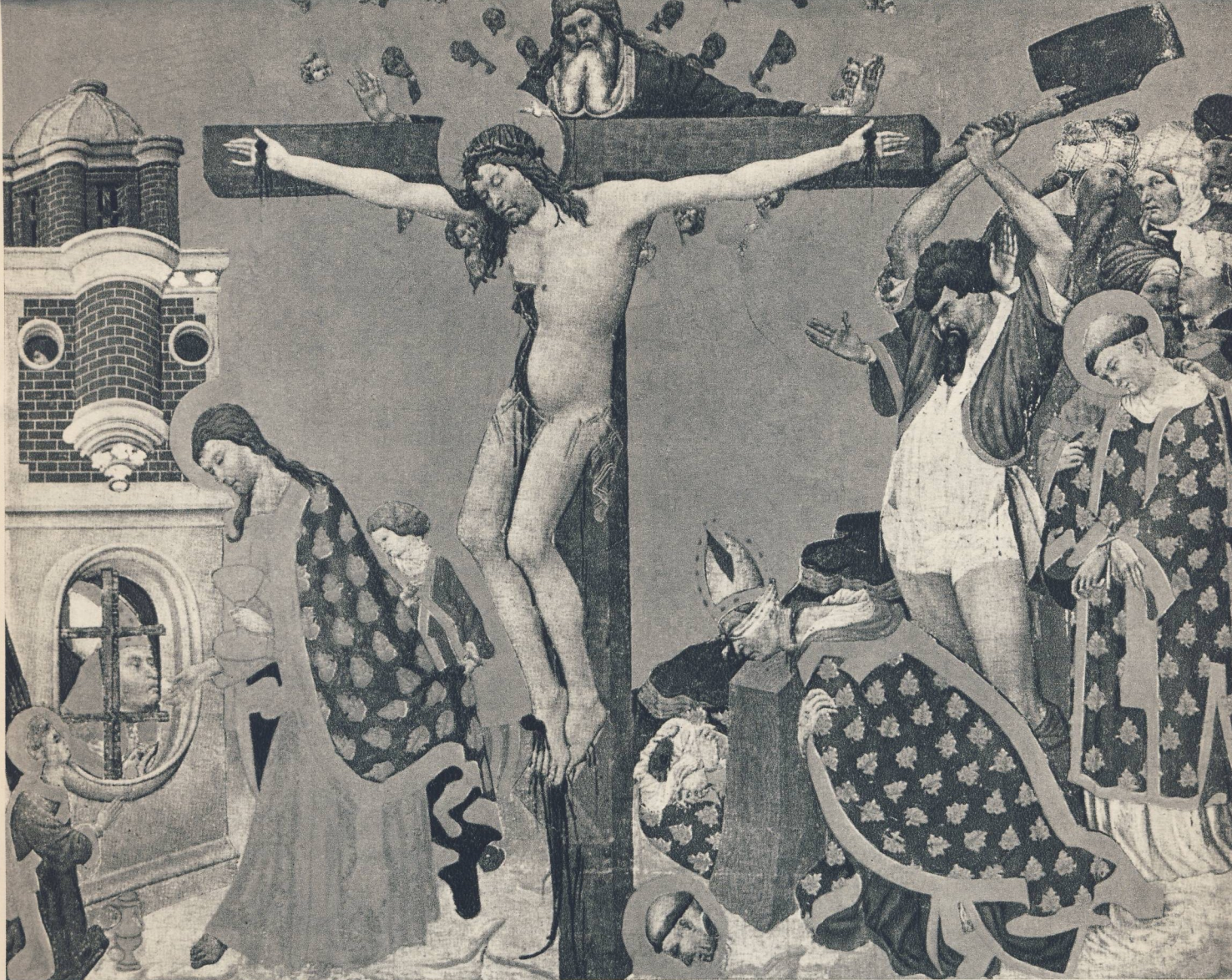
Où sont ceux qui ont un idéal de science mise sous la tutelle de la charité et de la beauté ?

Et où sont les hommes capables de suivre ceux qui sont animés par la passion de faire le bien en un temps où l'être humain, tel qu'il a été créé par Dieu ou par la Nature, est tenu en opprobre ?

C'est avec regret que nous avons dû faire abnégation d'une totale et saine franchise dans l'illustration de notre revue. Qu'importe ! Le corps humain, quand il est beau, est si riche en magnificences que le contempler est une satisfaction et une puissante émulation qui fait rechercher la perfection physique pour son propre corps

Photo Georges Vallée





Malouet et Bellechose. XV^e siècle. - Martyre de saint Denis. Musée du Louvre.
Dieu, qui se fit homme pour sauver les hommes, fut baptisé entièrement nu et c'est nu encore qu'il fut crucifié ainsi que le montre cette peinture du XV^e siècle.

COMMENT SAUVER NOTRE CIVILISATION

par J.-F. BOULANGÉ
Conseil en Organisation

LES menaces qui pèsent sur la civilisation occidentale sont tellement évidentes qu'elles passent inaperçues; l'esprit de la plupart de nos contemporains baigne dans la décomposition comme l'œil dans la lumière qu'il ne voit plus à force de la voir. Les causes de cet aveuglement sont multiples mais elles se ramènent toutes, en dernière analyse, à un phénomène étrange, ubiquitaire, qui s'étale au grand jour et que nous ne percevons plus tant il fait corps avec nous-mêmes. On pourrait appeler ce phénomène « chute de niveau de la vitalité ».

Rien n'est plus difficile à saisir que cette perte de substance vitale. Aucun symptôme extérieur ne la dénonce. On peut être intelligent, cultivé, doué de toutes les qualités morales imaginables et en être dépourvu. Sa présence est strictement indépendante de tout ce qui apparaît dans l'homme dit civilisé. On peut être borné, fruste, immoral et ne pas l'avoir. Elle se distingue de la barbarie, mais comme le barbare

le civilisé peut la posséder. Elle se situe en deçà du Vrai et du Faux, du Beau et du Laid, du Juste et de l'Injuste, du Bien et du Mal.

Que peut-on entendre par vitalité ? un mot de Dostoïevsky l'éclaire un peu : « la force que les Karamazoff tirent de la bassesse de leur nature ». De toute évidence, la « bassesse » dont il est ici question n'a aucune signification péjorative. Il s'agit de « quelque chose » qui est bas, parce que ce « quelque chose » s'enracine dans la profondeur de l'être là où il communique souterrainement, tenacement, puissamment avec le réel, et qui s'épanouit ensuite dans les tempéraments divers des membres de la famille Karamazoff dans la fringale érotique du vieux père, dans la fougue désordonnée de Dimitri, dans l'intelligence critique d'Ivan, dans l'âme mystique d'Aliocha, et, même dans la haine stupide du bâtard Smerdiakov, Chaque Kara-



Photo Georges Vallée

Le retour à la simplicité gymnique, à une existence conforme aux lois de la nature, n'est point un retour à l'état de barbarie. C'est un désir de communion avec l'univers et ce, corps et âme : c'est prendre « un bain de nature » qui est une sorte de fontaine de Jouvence. Et ce n'est point, ainsi que certains le pensent, une sorte de panthéisme moderne

mazoff tire sa force, sa force sexuelle, prodigue, dissolvante, rédemptrice ou meurtrière, d'une sorte de plongée ou d'immersion dans la totalité du réel, d'une intuition cosmique, d'une participation aux rythmes de l'univers qui nourrit, soulève, dilate ses qualités ou ses défauts.

Chacun d'eux, sent que le monde existe, le porte et lui permet d'affronter en bien ou en mal, et sans jamais faiblir, n'importe quelle situation.

Chacun d'eux éprouve incoerciblement qu'il dépend d'un monde qu'il n'a pas fait auquel il adhère et dont la présence alimente tous ces actes, bons ou mauvais, intelligents ou bornés, etc. La puissante réalité du monde qui les investit de toutes parts alimente tout leur comportement. Ils ne lui substituent jamais un autre monde un monde qui serait construit par eux, un monde artificiel qui serait à leur mesure. Entés directement sur la réalité ils sont portés par la sève que la réalité charrie et qui leur communique son dynamisme.

Il en est vraisemblablement de même des êtres vivants autres que l'homme, et, l'observation des animaux est, à ce sujet, riche d'enseignement. Tous, nous avons pu remarquer de ces animaux qui réagissent à une situation donnée par le vouloir vivre qu'ils puisent non seulement dans leur constitution robuste mais encore dans leur saisie immédiate de la réalité qui les entoure. Entre le réel et eux ne s'interpose pas un monde imaginaire qui fascinerait leur regard. D'un seul coup, ils tirent de leur expérience de la réalité, avec laquelle ils sont en connivence incessante et instantanée, la solution des problèmes qui se dressent devant eux. Répondre aux questions posées par le monde en inventant, par une sorte d'affirmation spontanée de soi, greffée sur la réalité, la réponse convenable constitue, peut-être, la définition la moins inexacte de la vitalité.

A tous les êtres vivants de l'univers, les éléments lancent des défis. C'est la vitalité qui, d'abord, les surmonte et dont l'action profonde sur la réalité immédiate se diffuse ensuite dans toutes les facultés de connaissance et d'action pour en recevoir les lumières et, simultanément, leur octroyer son magnétisme.

La différence entre la vitalité et l'hypovitalité éclate dans les comportements humains extérieurement identiques ; entre le « je t'aime » de Roméo et Juliette et la même formule adressée à une quelconque Vénus des carrefours par un ivrogne, entre le langage flamboyant d'un saint Paul et l'homélie d'un prédicateur fatigué, entre les Dormeuses de Courbet et leur copie par Bernard Buffet, entre l'attitude d'un Lénine et celle d'un archevêque de Cantorbéry ou d'un Révérend Père communiste, il y a un abîme. Dans le premier cas, l'adhésion au monde jaillit de l'être tout entier ; dans le second, c'est un blanc d'œuf que le cerveau fouette éperdument et dont la mousse artificielle donne l'illusion du volume. Ici, on se trouve en face d'une anémie masquée de cérébralité compensatrice ; là, on discerne un « tonus », un « sang » qui se répand dans les moindres fibres de l'expression. Les exemples de cette distinction essentielle et invisible sont innombrables.

Les civilisations n'échappent pas à la règle de la présence ou de l'absence de la vitalité. L'homme qui participe à une civilisation vivante et capable de répondre aux défis n'est pas nécessairement « l'intellectuel » ni même « le spirituel ». Il n'est pas davantage la « brute » superficiellement badigeonnée d'idéologie, comme le suggèrent les imbéciles qui rêvent de « passer aux barbares ». C'est celui dont les facultés supérieures : intelligence et volonté « s'incarnent » non seulement dans son corps, mais dans toute la réalité ambiante. Il ne s'agit pas ici d'une « représentation » du réel à l'intérieur de l'esprit, mais, d'une « présence » totale de l'Homme, âme et matière dans le réel qui l'entoure et le pénètre. Il s'agit d'une expérience de communion avec l'univers plus ou moins vaste ou chacun se trouve placé par le destin de la naissance et par la vocation personnelle. Aussi longtemps que subsistent de tels hommes, les civilisations durent, quels que soient les coups qui les accablent. Font-ils défaut, les civilisations déclinent rapidement jusqu'à leur disparition. Les civilisations ne meurent jamais sous les attaques d'invasions venues de l'extérieur. Elles s'effritent du dedans, lorsque les élites perdent leur vitalité.

Qu'en est-il alors de la civilisation occidentale contemporaine ?

Que la civilisation occidentale qui a couvert toute la planète en quelques siècles donne, même sur son propre terrain, des signes sans équivoque de lassitude et n'a nullement besoin

d'être prouvé : la dislocation accélérée des empires coloniaux européens n'est pas seulement due à la guerre, mais surtout à la disparition de la supériorité que l'homme blanc n'a pas su maintenir sur l'homme de couleur par suite de sa perte de vitalité et du retentissement de cette carence dans tous les domaines, particulièrement en politique. Notre civilisation est caractérisée par la primauté de la **TECHNIQUE**, mais la **TECHNIQUE**, elle-même, exige une bonne dose de substance vitale au même titre que toutes autres formes d'intelligence ou d'action : l'**ART**, la **RELIGION**, le **DROIT**, etc... Ce n'est pas parce que la **TECHNIQUE** a conquis le monde qu'il peut y avoir une civilisation technique : l'arianisme, à un certain moment de l'histoire avait lui aussi conquis la plus grande partie du monde alors connu. On aurait pu croire à la naissance d'une nouvelle civilisation de style religieux arien. En moins d'un siècle, cette promesse avorta. Les Ariens étaient aussi différents que possible des Karamazoff ; leur théologie n'était qu'un décor de théâtre sans relation avec l'expérience religieuse que l'homme découvre lorsqu'il s'enracine dans la réalité ; le catholicisme romain en triompha aisément : ce fut lui qui créa la civilisation médiévale. On peut alors se demander si la Technique, telle qu'elle apparaît aujourd'hui n'est pas dans la même situation, et, si elle ne construit pas un monde qui se substitue au monde réel, et, dont l'expansion envahissante empêche l'Homme de retrouver ses sources, et même s'il les pressent encore, de coïncider avec elles d'une manière durable : on pourrait même, en reprenant le mot de Georges Duhamel dire que cette technique dresse « l'Homme contre lui-même ».

Mais la véritable question n'est pas là. L'idolâtrie ou le dénigrement de la Technique n'a pas de sens. Nous sommes installés dans un siècle que les techniques et les sciences positives dominent. Il n'est cependant pas un seul vrai technicien, un seul vrai savant qui puisse prétendre, sans extrapolation idéologique ou mystique, que la **TECHNIQUE** et la **SCIENCE** sont capables de résoudre tous les problèmes qui se posent à l'**HOMME**.

L'Histoire ne présente aucun type de civilisation exclusivement technique et scientifique, pour la seule raison que ni la **TECHNIQUE** ni la **SCIENCE** ne communiquent avec le **REEL**. La plus élémentaire observation le prouve : une usine qui serait techniquement et scientifiquement dirigée **SANS PLUS**, ne tiendrait pas longtemps ; une économie strictement subordonnée à la **TECHNIQUE** et à la **SCIENCE** tuerait la **LIBERTE** et ferait rétrograder l'**HOMME** au rang de chose inerte ; la **TECHNIQUE** et la **SCIENCE** ne peuvent enracciner l'Homme dans le Réel, ni suppléer au déracinement de l'Homme. Il n'est qu'un seul pouvoir qui puisse faire participer l'Homme à la Réalité : c'est celui dont est pourvue cette entité mystérieuse qu'on appelle **VITALITE**. Or cette puissance est aujourd'hui rare, et, en certains secteurs de la planète... introuvable. L'Art, le Social, la Politique, la Religion, etc, tous les attributs qu'on s'accorde à reconnaître à une civilisation branlent, craquent, sont sur le point de crouler. **IL NE RESTE QUE LA TECHNIQUE ET LA SCIENCE** qui soient apparemment florissantes. Mais elles ne peuvent, à elles seules, constituer et sauver une civilisation, et à plus forte raison en construire une.

Nous sommes en présence du problème le plus crucial qui soit : le Technicien et le Savant. Il ne s'agit pas ici de la **TECHNIQUE** et de la **SCIENCE** : il s'agit du **TECHNICIEN** et du **SAVANT EN CHAIR ET EN OS** qui représentent — si l'on met à part l'Homme religieux qui n'est d'ailleurs plus écouté — le seul type d'homme auquel s'accroche notre civilisation. Ce Technicien et ce Savant conservent-ils, en deçà de leurs capacités techniques et scientifiques, dans les profondeurs de leur être assez de vitalité personnelle pour soutenir la civilisation d'aujourd'hui dans la phase dangereuse qu'elle traverse et où elle s'avance, tâtonnante, trébuchante, découronnée de ses plus nobles attributs ? S'orientent-ils comme certains veulent le croire et le faire croire, vers ce « monde nouveau » qui ne sera que la caricature étouffante du monde réel ? Pourront-ils se boucher les oreilles devant l'appel des sirènes ? Eviteront-ils les écueils et le naufrage ? Tout dépend de leur vitalité !

C'est à la substance vitale qu'ils possèdent encore à titre personnel qu'est, en fait, suspendu le destin de la civilisation et sans doute l'humanité tout entière.

C'est cette même substance vitale qui fera, peut-être, que l'**HOMME** cessera, dans tous les domaines, d'agir contre lui-même.

(à suivre)



Après les joies physiques que l'on goûte au cours d'une journée passée au bord de la mer, au crépuscule aller rêver et penser en contemplant un beau coucher de soleil épure et élève l'esprit, le fortifie aussi.



NOTRE BUT : *Dire la VÉRITÉ*

Combattre : dans tous les domaines de l'activité sociale : les préjugés qui tuent, les fléaux sociaux, l'hypocrisie, la bêtise et même l'intelligence mise au service de l'orgueil, de l'ambition égoïste, du mercantilisme et d'une certaine science asservissant et déshumanisant les êtres.

ET POUR L'ATTEINDRE : **TRAVAILLER**

- à redonner à l'homme conscience de sa personnalité et de sa dignité ;
- à faire revivre le goût de l'indépendance, de l'honneur et du respect de soi et des autres ;
- à faire aimer aux modernes civilisés la nature dans ce qu'elle a de bon et de beau ;
- à leur apprendre à en respecter les lois immuables et impérieuses auxquelles ils ne peuvent se soustraire sans risques graves et dégénérescence ;
- à rendre le goût de la santé et de la beauté populaire ;
- à FAIRE AIMER ET RECHERCHER : LA VÉRITÉ.



Notre couverture :

L'Amour embrassant Psyché, par le baron Gérard (1770-1837)

Musée du Louvre (Photo Roger Vioilet)

Psyché, symbole de l'âme immortelle, était si belle que Venus en était jalouse. Psyché eut à surmonter de multiples épreuves. Elle y parvint avec l'appui secret de Cupidon.

Quelle beauté et quelle grâce se dégagent de cette peinture ! Peut-on imaginer visage plus gracieux et corps plus harmonieux ?

Là où est la beauté vraie, là est la morale, vraie également.

La représentation des œuvres de nos maîtres contemporains est immorale en elle-même car, sous aucun prétexte, on n'a le droit de propager la laideur qui trouble le sens esthétique de ceux qui prennent l'habitude de la contempler.

LES PROPOS

DE CANDIDE

Le marquis de Cuevas et M. Serge Lifar se trouvèrent, il y a quelque temps, face à face l'épée à la main.

La presse, car de nombreux journalistes assistèrent à cette rencontre qui fut filmée, nous fit connaître tous les détails de cette affaire : avant, pendant et après.

Sait-on que le duel a des règles très sévères qui, toutes, reposent sur l'honneur ? Mais sait-on encore ce qu'est l'honneur ?

« Honneur et publicité » serait une déplorable devise !

Une des règles du duel exige le huis clos le plus absolu. Ne doivent être présents à la rencontre que les quatre témoins et les médecins des adversaires.

Que d'autres personnes soient présentes sur le terrain est d'une incorrection absolue.

Voici encore une des règles du duel : « Ou il s'agit d'une affaire grave, d'une offense bien caractérisée, et alors le combat ne doit se terminer que par une blessure sérieuse, ou la querelle est futile et les témoins sont coupables de ne point avoir arrangé l'affaire. »

Alexandre Dumas, ayant été maltraité de la façon la plus cruelle par un journal royaliste, décida d'envoyer ses témoins aux bureaux du journal.

Il faut dire qu'en ce temps-là, les articles n'étaient pas signés. En conséquence, chaque semaine, un rédacteur était désigné pour rendre raison de tout ce qui paraissait dans le journal. Ce rédacteur s'appelait le « semainier ». Or le semainier qui devait rendre raison à Dumas était Charles Maurice qui faisait partie des amis du célèbre romancier. Il avait peu de goût de se rendre au Pré-aux-Clercs.

Arrivé sur le terrain, lorsqu'il vit les pistolets, qu'il entendit les balles descendre à coups de maillet dans les canons, il se prit à réfléchir.

— Dumas m'a bien donné sa parole, se dit-il *in petto*, mais il est si vantard, qu'il est bien capable de me tuer pour se faire de la publicité !

Et sans en venir aux armes, il lui fit des excuses séance tenante.

Sans doute Charles Maurice était-il un homme grave qui estimait n'avoir point besoin de plomb dans la tête.

M. Marcel de Corte a publié, dans la LIBRE BELGIQUE du 19-1-58, un très intéressant article intitulé *La nouvelle morale*.

« ...une nouvelle morale se répand en France, écrit-il, dans certains milieux catholiques touchés par le *progressisme* politique, social et religieux. On peut la définir en quelques mots : il est interdit de torturer, mais il est permis de tuer. Plus généralement encore : l'exploitation de l'homme par l'homme est un acte hautement recommandable dès qu'il est commis dans le sens de l'histoire. »

L'éminent professeur de l'Université de Liège termine ainsi son article :

« Voici encore un autre texte de Bourdaloue, d'une portée étrangement actuelle, où il suffit de changer *médiance* en *assassinat* ou *refus de porter les armes* ou encore *dénigrement du pouvoir patriotique*, pour le faire coller aux événements qui s'accomplissent sous nos yeux en Afrique du Nord

« On a trouvé le moyen de consacrer la *médiance*, de la changer en vertu, et même dans une des plus saintes vertus, qui est le zèle de la gloire de Dieu : c'est-à-dire

qu'on a trouvé le moyen de déchirer et de noircir le prochain, non plus par haine ou par emportement de colère, mais par maxime de piété et pour l'intérêt de Dieu. Il faut humilier ces gens-là, dit-on, et il est du bien de l'Eglise de flétrir leur réputation et de diminuer leur crédit [surtout s'ils sont « bourgeois » et « possédants », ajouterions-nous]. Cela s'établit comme un principe : là-dessus, on se fait une conscience, et il n'y a rien que l'on ne se croie permis pour un si beau motif. On invente, on exagère, on empoisonne les choses, on ne les rapporte qu'à demi ; on fait valoir ses préjugés comme des vérités incontestables, on débite cent faussetés, on confond le général avec le particulier : ce qu'on a mal dit, on le fait dire à tous ; et ce que plusieurs ont bien dit, on ne le fait dire à personne : et tout cela encore une fois pour la gloire de Dieu. Car cette direction d'intention rectifie tout cela. Elle est plus que suffisante pour rectifier la calomnie, quand on est persuadé qu'il y va du service de Dieu. »

« Il n'y a rien à ajouter à ce puissant diagnostic de la morale nouvelle que les pharisiens du progressisme chrétien étalent dans leurs journaux et jusque dans les prétoires ».



Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour garder une domestique aujourd'hui
Extrait de « Pourquoi pas » (Bruxelles) 27/6/58

JAMES de Coquet dans le compte rendu qu'il fit pour LE FIGARO du verdict rendu contre les assassins Vivier et Sermeus, écrit pertinemment : « Cet appétit morbide de la souffrance humaine explique peut-être qu'il y ait tant d'assassins de vingt ans. » Peut-être... Et cet appétit pourrait bien s'être éveillé pendant la guerre, à la lecture des communiqués annonçant : X mille morts sous le bombardement de ... Puis, les exécutions des otages pendant l'occupation, celles des collaborateurs lorsque vint la libération. Les atrocités de ces époques racontées minutieusement dans les journaux avec documents photographiques à l'appui. Et cela continue : les crimes de toutes les sortes, les crimes parfaits (comment peut-on ajouter ce qualificatif à crime !), les multiples accidents d'aviation, d'autos, etc. Gros titres dans la presse. Documents sensationnels. Rien ne manque pour frapper l'imagination des enfants. Et la radio, la télévision, le cinéma font une large publicité à « l'horrible » généreusement mêlé aux merveilles de notre époque.

Il y a, d'ailleurs, toujours eu un appétit morbide de la souffrance humaine mais jamais un tel mépris de la vie humaine.

Pour aller là contre, quel idéal offre-t-on à la jeunesse ? Pensons aussi à ce qu'a été son court passé, à ce qu'est sa vie présente et à ce qu'elle peut espérer en l'avenir que notre civilisation lui prépare !

« Tu l'as voulu, George Dandin, tu l'as voulu ».
George Dandin voulut épouser une femme au-dessus de sa condition. Il lui en cuit !

L'humanité, suivant son exemple, a fait un pacte avec la science sans avoir pris le soin d'acquiescer la puissance qui lui aurait permis de la dominer. La conséquence de cette inégale alliance est le déséquilibre des individus qui entraîne celui des sociétés qu'ils forment.

Quoi de surprenant alors de voir la civilisation s'orienter dans des voies qui la mèneront aux pires catastrophes ? Sans doute à l'anéantissement d'une large part du genre humain. Très certainement à la robotisation des êtres par l'émasculature de leur esprit.

Pensant ainsi nous en sommes amenés à étudier les événements actuels. Nous considérons qu'il est de notre devoir, puisque notre but est de travailler au bonheur de nos semblables, de combattre, selon nos moyens, les actions des hommes de science, des moralistes et des sociologues qui ne tiennent plus compte de la nature humaine, des politiciens et des maîtres des nations qui confondent les intérêts de certaines puissances financières avec ceux des citoyens.

Nous savons que le monde peut être détruit. Cependant, nous ne réagissons pas. De tous nos instincts celui de conservation de la vie semble être le plus affaibli.

Aucune des raisons — plus exactement : des causes — qui font éclater les guerres, ne sont humainement valables. Elles sont atrocement stupides et donnent vraiment notion de la bêtise humaine.

Nous avons perdu tout bon sens, tout jugement saint et tout sens des réalités.

Un excellent article de B. de Kerraoul, dans *Artaban* du 16 mai, intitulé *Droite et gauche* le démontre surabondamment et aussi que nous prenons le blanc pour le noir et vice versa.

« ...l'homme de gauche vit pour le collectif et l'homme de droite pour l'individuel, et leur deux politiques découlent naturellement de cette optique opposée. L'homme de gauche, qui est au fond un pessimiste, n'ayant pas foi en la possibilité donnée à l'homme d'assumer son propre destin, en viendra à confier le soin de celui-ci à un organisme collectif : l'Etat.

« Au contraire l'homme de droite est un optimiste qui croit à la puissance du spirituel sur le matériel, à la supériorité de l'individu sur le communautaire, et par-dessus tout à la liberté ».

Voilà qui est sagement pensé et avec réalisme. Mais qui fera croire à un homme de gauche que la liberté se trouve à droite ?

Il fut un temps où l'on pouvait proclamer : « La France seule ». Ce temps est révolu.

La France, sauf dans le domaine spirituel, est impuissante.

Actuellement, il n'existe au monde qu'une puissance, la science, qui maintient tout les hommes et toutes les nations en esclavage, y compris les deux nations qui détiennent leur force matérielle de cette source inépuisable de progrès étonnants, c'est le cas de le dire si l'on prend ce terme dans son sens étymologique qui signifie : *ébranler par le tonnerre*.

Ces deux nations sont les Etats Unis d'Amérique et l'U.R.S.S.

Ceci constaté, quelle est la situation de notre pays et du monde ?

Un jour, plus ou moins proche, une troisième guerre mondiale éclatera.

Si ces deux nations sont d'égale force, ce sera la destruction, plus ou moins, plutôt plus que moins, du genre humain. Si l'U.R.S.S. conserve son avance incontestable en armements modernes, si elle augmente cette avance ce sera la destruction des Etats-Unis et de ses alliés.

Comment éviter, pour un temps, la destruction massive du genre humain ?

Si nous sommes utopiques, il n'y a pas de moyen d'éviter une conflagration apocalyptique ; mais si nous sommes réalistes nous pouvons penser qu'une alliance entre la Russie, l'Allemagne et la France créerait une telle puissance continentale que la guerre reculerait pour un temps indéterminé.

Peut-être serait-ce là le commencement des Etats-Unis du Monde ?

Ces Etats-Unis du Monde n'en resteront pas moins sous la dépendance de la Science omnipotente dont la puissance ne peut être subjuguée que par la sagesse suprême puissance que, malheureusement, nous dédaignons.

Les hommes ne reviendront à la sagesse, ou au simple bon sens, qu'après avoir subi une effroyable catastrophe. Ce sera la victoire de la Science mais aussi sa perte car la Nature reprend toujours ses droits et sa force ne prime pas le droit : *elle est le droit*.

Le Pape aurait déclaré à 60.000 jeunes filles : « La virginité est supérieure au mariage » Souhaitons que toutes ces innombrables jeunes filles n'aient point pensé : il est préférable de rester vierge à lier toute son existence à un homme ; mais peut-être qu'il est heureux de ne pas rester vierge et de conserver sa liberté ! Mais soyons sérieux... comme un pape ! Comment peut-on aller à l'encontre de la volonté du Créateur qui a bien fait la femme pour qu'elle appartienne à l'homme. Il a même voulu que l'acte de chair soit particulièrement agréable et mis en la femme et en la femme une force particulièrement puissante qui les porte à s'unir. Union béni par l'Eglise.

La sagesse chinoise nous conseille de vivre l'heure présente. Comme elle a raison ! Mais vivons l'heure présente intelligemment. Ne perdons pas notre temps en de vaines occupations qui nous amoindrissent.

Vivons intégralement selon la nature. Ainsi nous profiterons pleinement d'aujourd'hui et resterons sains, forts et équilibrés pour affronter les événements pénibles que nous préparent pour demain ceux, inconscients, qui oublient que les hommes ne sont que des hommes dont la valeur est supérieure à celle de toutes les richesses et de toutes les sciences.

Légende des pages XVI et XVII

Boucher. Musée du Louvre - Photo Roger Viollet

Diane au bain. A toutes les époques la nudité, féminine et masculine, a inspiré les artistes
L'amour de la beauté est un bienfait des dieux, un don dispensateur d'équilibre, de santé et de satisfactions multiples.

Deux Dianes modernes, adeptes anglaises de la gymnité. Elles pourraient inspirer les artistes modernes si ceux-ci n'étaient préoccupés que de créer un « art » qui défie les lois de l'harmonie, un art contre-nature.

(Photo Russel Gay)

Esprit de Finesse et Esprit de Géométrie

par le Docteur P. RUSSO

Docteur en médecine, docteur ès sciences naturelles
Ingénieur hydro-géologue

Si l'esprit de finesse est indispensable dans la vie courante, l'esprit de géométrie ne l'est pas moins, et Pascal le savait bien qui, sous des formes diverses, nous a laissé connaître le danger de ne posséder que l'un des deux.

Et pourtant de nos jours, il n'est que de se promener au milieu de nos contemporains et de s'entretenir avec eux, pour se convaincre mille fois par jour que la plupart d'entre eux ne possèdent ni esprit de finesse, ni esprit de géométrie.

Si Descartes énonce une indiscutable vérité quand il dit que le bon sens est « la chose du monde la mieux partagée », il a bien soin de nous rappeler que : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. »

Et c'est là que se trouve la principale pierre d'achoppement pour la plupart d'entre nous. Ils savent bien, quand on leur montre un fait, le reconnaître, ils ont donc du « bon sens », mais si, pour une raison d'attraction ou de répulsion purement sentimentale, ce fait leur agrée ou leur déplaît, ils se comportent à son égard de façon opposée. A ce moment-là cet esprit, qu'ils « avaient bon », ils « l'appliquent mal ». C'est encore Pascal qui nous dit que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas ». Et nous trouvons dans ce divorce de la raison et du cœur l'origine de presque toutes les difficultés de la condition humaine, à commencer par celles qu'éprouve un homme équilibré à ne pas être vilipendé, honni, exclu de la société des « honnêtes gens », s'il veut vivre sans se soumettre aux « usages » non motivés par des nécessités sociales, aux croyances politiques ou religieuses de son milieu, aux façons de vivre, de se vêtir, de parler qui ne sont que le fait de la mode et non de conventions rationnellement établies comme des sortes de signaux entre les humains.

Et c'est bien pour établir la distinction entre la « mode » et les conventions utiles que l'esprit de finesse doit intervenir avec toute sa subtilité, l'esprit de géométrie avec toute sa précision. Mais combien rares sont les cas où cela se réalise.

Il est bien évident que toute convention de termes, de gestes, de comportements destinés à signaler à chacun ce que pense autrui dans telle ou telle circonstance ou à avertir d'un danger, ou conseiller une manière d'agir utile, est convention bonne, usage respectable absolument. Mais que les femmes se vêtent de telle ou telle façon parce que tel couturier (quel que soit par ailleurs son talent) l'a décrété et cela sans tenir compte de leur personnelle morphologie, de leur teint, de leur démarche, mais simplement parce que « c'est la mode », voilà-t-il pas une étrange folie ? Parce que nos ancêtres, pour des raisons parfaitement valables aux temps protohistoriques, ont décrété que l'impor-



Un joli document photographique qui nous a été envoyé du Cameroun où pénètrent les idées gymniques et gymnosophiques

tant de la vie c'est de posséder des biens matériels nombreux et de tout sacrifier à cette possession, ou bien parce que les humains primitifs voyant mourir ceux qui les entouraient les croyaient disparus totalement, faut-il qu'à une époque où la possession des biens matériels ne peut assurer la jouissance que d'une infime quantité de moyens d'action, quand des moyens énormes sont à la disposition de celui qui possède un cerveau bien organisé, fût-il le plus pauvre des hommes, faut-il, dis-je, que nous continuions à tenter de stocker des richesses au lieu de créer de l'activité ? Faut-il que nous continuions à nous enliser dans un matérialisme depuis longtemps dépassé par la physique nucléaire et la démonstration de l'existence purement conceptuelle de la matière ? Certes de tels modes de pensée satisfont l'esprit de géométrie mais non celui de finesse, tout comme les conceptions du spiritualisme désuet type XIX^e siècle aussi bien que celles du Scientisme non moins désuet du même XIX^e siècle, satisfaisaient, les premières, l'esprit de finesse, les secondes l'esprit de géométrie, mais ni l'une ni l'autre les deux à la fois. La mécanique ondulatoire remet les choses en équilibre ; ne laissons pas de nouveau rompre cet heureux état de choses.

Et cependant si tout ce que je viens de dire apparaît comme très valable dans un certain contexte de conditions psychologiques, il n'en demeure pas moins qu'il serait très imprudent de croire possible de mettre d'un coup l'humanité en face des faits tels qu'ils sont et qu'elle abandonnerait immédiatement les tabous, les modes, les usages irrationnels et ferait à l'esprit de finesse et à celui de géométrie leur part à chacun.

Pour choquant que cela puisse paraître à certains « citoyens conscients et organisés », la grande majorité de

l'humanité est faite d' « imbéciles », au sens étymologique du mot, c'est-à-dire de gens dont l'âme est faible, qui n'ont pas l'intellect plus évolué durant toute leur vie que celui d'un enfant de 10 ans normal. Et si cela est vrai, comme l'ont montré de nombreux tests, dans une grande partie de l'Amérique du Nord et de l'Europe occidentale, cela l'est à un degré bien plus fort en Afrique, en Asie, en Océanie. Cela ne veut pas dire qu'un Indou ou un Argentin, un Bambara ou un Abyssin seront, parce que de tel ou tel groupe ethnique, moins intelligents qu'un Yankee ou un Français. Cela veut dire que les conditions sociales mettent la plupart des gens de ces pays en nécessité d'accorder plus d'attention aux besoins immédiats de la vie de tous les jours que n'y sont obligés ceux de régions plus favorisées par le climat, les conditions géographiques, géologiques, hydrologiques, etc. Là où la vie est trop facile comme là où elle est trop rude, l'homme est déficient, il est proprement affaibli, « imbécile ». Mais comme les pays où les conditions sont mauvaises sont bien plus nombreux que ceux où elles sont favorables, une boutade de mon vieux maître en philosophie, André Cresson, se présente forcément à l'esprit et paraît fort claire. Cresson disait en effet : « Pour

1 homme de génie, il y en a 1.000 très intelligents, 1.000.000 d'intelligence normale et 1.000.000.000 d'imbéciles » Il est bien évident que, dans ces conditions, il serait dangereux et même criminel de présenter comme ligne de conduite et thème de comportement, à l'ensemble de l'humanité, des façons de penser et d'agir qui nécessitent une très grande netteté de pensée, alors que la plupart des humains ne vivent que de gestes tout faits tendant non pas à promouvoir des exemples de comportements rationnels, mais à satisfaire leurs pulsions instinctives. Conseiller à chacun de ne rien faire qui, pour transposer la formule de Descartes, ne lui paraisse « évidemment devoir être fait », est une gageure impossible, car, par exemple, le gourmand dira : « Je comprends bien que ma voracité et mon ivrognerie me tuent, mais je ne peux m'en passer. » (Texte entendu par moi-même d'un de mes malades). Le luxurieux dira : « Je comprends bien que je dégoûte cette fraîche jeune fille dont j'ai envie, mais je la veux. » Le coléreux dira : « Je vois bien que je me rends ridicule en prenant au tragique des choses qu'il suffit de traiter avec patience pour les résoudre, mais c'est plus fort que moi ». Et ainsi pour tous ces comportements que l'on a nommé péchés capitaux et

Les gens de la génération d'avant la guerre de 1914-18, se souviennent comment étaient représentées, et comment étaient, les femmes allemandes : épaisses et sans charme. Grâce aux sports, grâce, il faut le souligner, à la pratique gymnique maintenant reconnue officiellement outre-Rhin, la race germanique s'est heureusement transformée. Quand on juge par la beauté de ce modèle.

Photo Eva Grant.



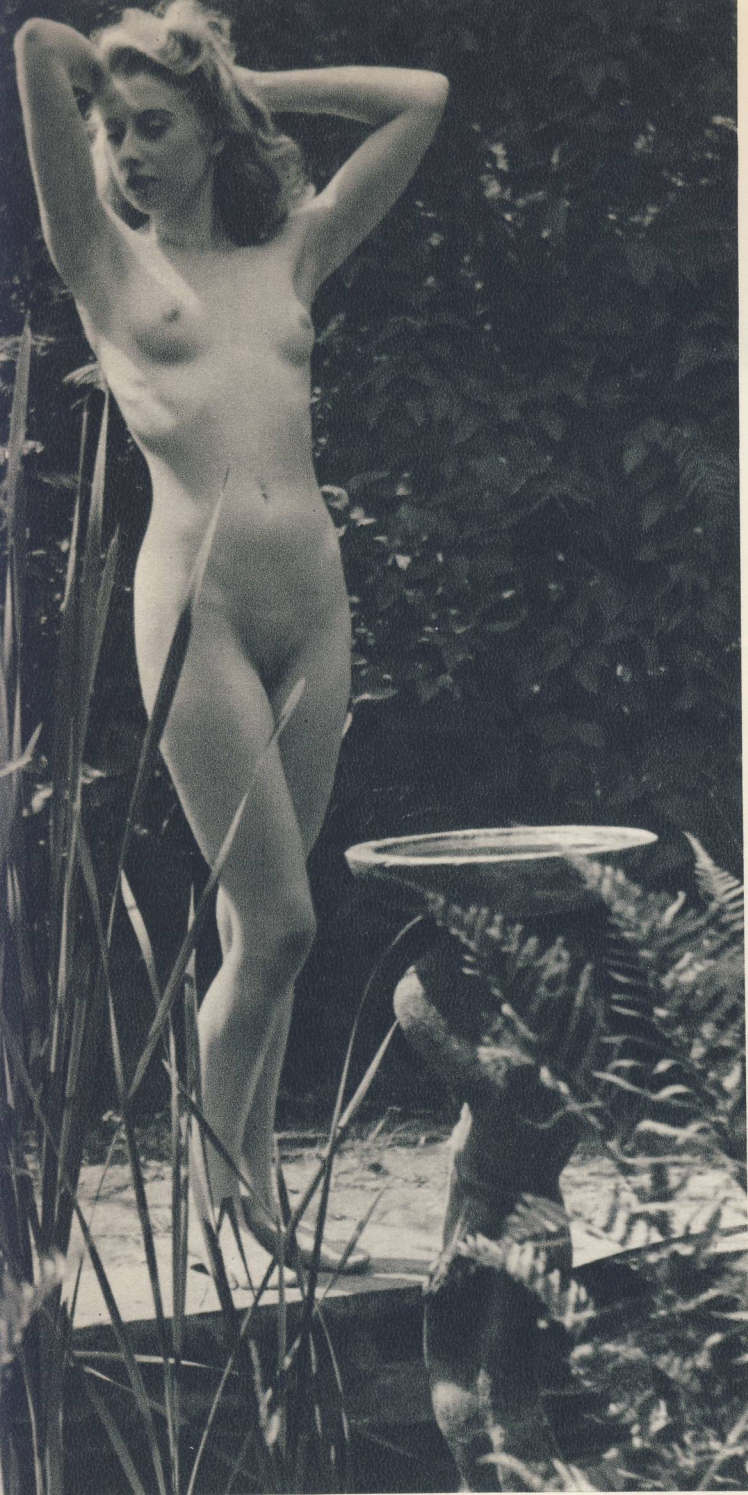


Photo Dupré

Ce que nous venons de dire au sujet de la transformation de la race germanique est en partie vrai aussi pour la race anglaise. Et l'on trouve dans les centres gymniques anglais de belles femmes qui n'ont plus l'aspect squelettiques de leurs mères et grand'mères.

qui sont bien les « têtes » de la bêtise, de l'incapacité à être maître de soi, à doser esprit de finesse et esprit de géométrie.

C'est dans le même contexte d'observations que peut se situer la remarque de Manfreid qui parle de « la nécessité des dogmes et de toute l'armature religieuse qui tient la foule encore trop bornée dans une ombre salutaire où elle sent le reflet l'éclairer sans la brûler ». C'est là exactement la situation de la grande majorité de l'humanité. Vous représentez-vous l'aspect que présenteraient les Champs-Élysées si l'on y voyait déambuler les gens habillés chacun suivant sa propre préférence ? Quelles horreurs ne nous assailleraient pas la vue ? La mode, pour très défectueuse

qu'elle soit souvent et interprétée sans goût et sans compréhension de leurs propres formes par de grosses mémères ou par des échaldas, établit du moins un certain gabarit moyen acceptable si l'on n'y regarde pas de trop près. Et tenons compte aussi de la vanité humaine. Si la réduction à la modalité rationnelle de vie était réalisée dans le vêtement, les belles filles jouiraient d'un prestige qui éclabousserait les laïdes et les ferait souffrir. Alors des vêtements, aussi bien chez les hommes que chez les femmes, sont, bien qu'irrationnels, choses utiles : ils masquent les gros bedons et les « blagues à tabac », les côtes en échelle et les fesses ratatinées, les jambes en parenthèses et les dos de chameau. Et il en est de même en mille autres choses. Dans un de mes précédents articles, j'ai fait ressortir la stupidité et le danger, pour l'équilibre mental de bien des gens à mentalité évoluée, que peut présenter l'ensemble des restrictions sexuelles imposées par les usages et les coutumes devenues des lois. Or une personne qui, du point de vue conception rationnelle, partageait entièrement ma position, me fit remarquer que mon article est à double tranchant. Pour ceux qui agissent en tout sur le plan rationnel et cartésien, qui ne confondent pas amour et sexualité, qui ne feront rien à l'égard d'autrui sans l'accord précis et formel de celui-ci, qui ne considèrent pas leur partenaire comme leur propriété, mais comme un autre eux-mêmes et qui tiennent pour illusoire tout contrat qui n'est pas totalement libre, pour ceux-là, les notions de l'amour dévouement, de la juxtaposition de l'amour et de la sexualité sans aucune confusion entre eux, l'idée de ne faire que ce que souhaite le partenaire et de faire tout ce qu'il souhaite, sont choses parfaitement valables et supposent totale réciprocité entre les deux intéressés. Mais voyez combien peu souvent cela se réalise.

Même dans l'amitié ou l'affection familiale il y a des heurts dus à l'incompréhension générale des humains entre eux et leur crainte de dire leurs pensées et leurs actions. Que de fois se produisent entre amis des mésententes par ce que l'un des deux, ou tous les deux, n'ont pas exprimé en clair leurs désirs, leurs façons de voir, leurs interprétations des faits. Je sais une fille et sa mère qui, fort intelligentes dans la vie pratique eurent par cette inintelligence de la vie morale une longue période de mésentente.

La mère, femme de bon sens et d'équilibre admettait la liberté sexuelle et la fille ne l'ignorait pas. Mais, sous l'influence de compagnes imbues de préjugés antisexuels, elle fut persuadée que si sa mère avait connaissance qu'elle eût un amant, elle le lui prendrait. Deux erreurs étaient à la base de sa crainte. Croire que sa mère prendrait pour elle l'amant de sa fille, si elle savait qu'il le fût, et celle de croire que le cacher empêcherait cet accident. Cette double erreur n'aurait pas dû se produire, car depuis longtemps la mère avait poussé son redit à sa fille ses idées à ce sujet. Mais soumise à cette crainte, la fille laissa ignorer de sa mère sa liaison avec un jeune homme qu'elle présenta comme un simple camarade. La mère, qui paraissait presque avoir l'âge de sa fille mais en plus « étoffé », attira beaucoup le jeune homme. Elle n'avait aucune raison de se refuser. Ce qu'apprenant la fille tint pour une injustice de sa mère à son égard. Il est bien évident que tout le malheur provient du manque de confiance de la fille à l'égard de sa mère et d'un certain manque d'intelligence des choses psychiques. Si elle avait énoncé à sa mère les faits comme elle désirait qu'ils soient, celle-ci eût éliminé le jeune homme et lui eût fait leçon de son comportement injuste à l'égard de sa fille puisqu'elle le voulait garder pour elle seule. Au contraire la mère, croyant sa fille dans les mêmes modes de pensée qu'elle même sur la liberté sexuelle, n'a pas pu soupçonner ce que sa fille voulait, ni, par suite éviter des comportements qu'elle tenait pour sans importance et que sa fille jugeait tout autrement.

Or de telles dissonances se montrent avec une extrême fréquence dans l'humanité parce que la plupart des humains jugent suivant non des observations rationnelles (dont ils sont le plus souvent incapables), mais suivant des *opinions* qui dépendent, du tempérament, de l'éducation, du milieu social, du climat, des usages ancestraux, des croyances religieuses, elles-mêmes dérivées de l'influence du milieu et bien rarement d'une étude rationnelle. Alors comment ne pourrait-il pas y avoir de heurts ?

Dans de telles conditions, aussi bien l'esprit de finesse que l'esprit de géométrie ont bien peu de chances de se montrer un peu fréquemment dans le comportement des humains.

Voyez combien, dans un ordre de faits bien terre à terre, mais où précisément l'esprit de finesse et celui de géométrie auraient leur place, nombre d'humains agissent comme le fait leur chien ou leur chat. Monsieur rentre du bureau et se met à table. Immédiatement acrimonie. « Tu as fait des tomates en salade comme hors-d'œuvre. Tu sais bien que je n'aime pas ça. — Mais lundi tu en as pris au restaurant. — Au restaurant ce n'est pas à la maison ». Deux erreurs manifestent. D'une part, absence d'esprit de géométrie car ce qui était vrai lundi n'a pas de raison valable de ne plus l'être un autre jour... sauf la « fantaisie » de monsieur. C'est cette manie de tant de gens d'aimer ceci, de ne pas aimer cela, alors que tout ce qui est aliment est valable. Voyez le mode d'alimentation de la Trappe ! Si chacun s'alimentait rationnellement et non suivant ses propensions de goût, il y aurait moins d'ulcères et de cancers d'estomac, de gastrites, d'entérites, de foies malades. Mais il faudrait que chacun mangeât, comme disait un de mes camarades au Sahara : « Du qui se se mange », sans s'occuper du goût. Vous répondrez que c'est alors la fin de la cuisine. J'ai déjà dit il y a quelques années que la suppression de la jalousie et de toutes ses stupidités et crimes porterait un coup mortel à un autre art, celui du théâtre. Mais il reste à choisir entre l'amusement ou l'émotion de l'humanité devant le tragique de sa destinée représenté au théâtre, ou le maintien de cette humanité en santé et en euphorie.

Et ce que je viens de dire pour le choix des aliments est valable pour tout dans la vie. Savoir vivre c'est accueillir avec joie tout événement par le seul fait qu'il apporte un élément nouveau dans le contexte de la vie. Il est sans intérêt qu'un événement soit heureux ou malheureux. Pour celui qui a coutume de tenir que l'important de la vie est de « connaître », tout événement apporte un élément de connaissance. Heureux ou triste, il est toujours un élément de plus atteint dans l'univers des événements, des objets et des faits qui sont le tout de notre vie consciente. Le sage ne s'en montrera pas ému, et ne le sera point en réalité, car il sait que cet événement n'est en réalité bon ou mauvais que « selon les émotions qu'il provoque dans l'âme ». Il n'est pas besoin pour cela de « grandeur d'âme », de « stoïcisme » mais tout simplement de bon sens, d'avoir bien les pieds sur la terre, d'appeler un chat un chat et de comprendre que tout événement, même la mort et la maladie, peut être utilisé à quelque chose. On en trouvera un exemple dans Thérèse de Lisieux qui voulait « passer son éternité » à œuvrer pour les humains. Voilà une sage utilisation de sa mort. Mais le monsieur qui donne son cadavre à la Faculté de médecine, utilise aussi sagement sa mort, et le mécanicien qui meurt brûlé par sa locomotive en arrêtant un convoi qui fera des dizaines de morts s'il ne l'arrête pas, utilise sa mort non moins sagement. Mais tous ceux-là sont des humains intelligents, mettant à sa place de mécanisme automatique le réflexe pur ou conditionné, et ne le mélangeant pas avec la raison (esprit de géométrie) et le cœur (esprit de finesse).

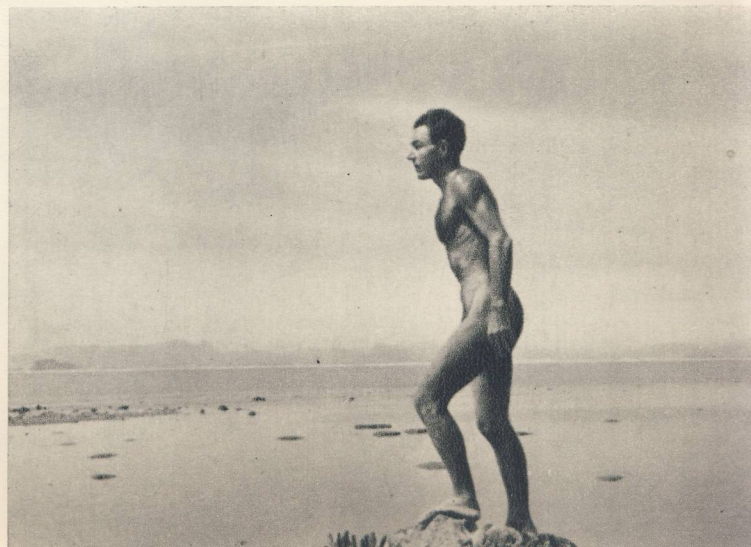
Mais on me dira : « Vous nous citez des saints et des héros. La moyenne de l'humanité n'est point capable de cela ». Je suis entièrement d'accord et c'est pour cela qu'il ne faut pas la tirer de « l'ombre salutaire où elle sent le reflet l'éclairer

sans la brûler ». Elle ne peut pas recevoir la lumière de la Vérité, elle n'en peut supporter que le reflet. Mais il est pourtant des humains qui échappent à cette universelle veulerie. Allez vous leur faire reproche de leur sainteté, de leur héroïsme ? Ne devez-vous pas les suivre ? Ainsi il est des humains qui peuvent comprendre l'esprit de finesse et celui de géométrie. Pour eux, l'« ombre » cesse d'être salutaire, elle devient étouffoir. Ils sont assez grands pour marcher tout seuls. Ils comprennent que le lien entre les hommes, ce qui est étymologiquement la nature même de la « Religion », c'est l'Amour. Ils sont capable de séparer sexualité et amour, possession et emploi, bienveillance et sévérité, gustation et alimentation, justice et colère, etc. Pour eux ce qui se mange se mange, sans faire de discriminations favorables ou défavorables. Certes ils préfèrent en mets, en musique, en peinture, en toutes choses, ceci ou cela, mais ils accueillent tout pour la simple raison que *tout est utilisable à une fin positive...* ou suivant la célèbre formule des Jésuites, si souvent totalement éloignée par des imbéciles, de sa valeur réelle : « Ad majorem Dei gloriam ». Qu'est ce en effet que le comportement des « sages » dont je viens de parler ? C'est celui que sous des formes très diverses et souvent apparemment opposées quand elles sont vues par des esprits superficiels, que conseillent toutes les religions et même, sans s'en douter, les athéismes.

En effet l'athéisme est une myopie intellectuelle tout comme son opposé le sectarisme religieux. Que nous le voulions ou non, il existe dans le monde du psychique et du physique. Que nous fassions provenir le physique du psychique ou inversement, il est un fait que nul ne peut récuser sous peine d'incohérence, c'est que ce sont là les deux aspects sous lesquels nous percevons le monde qui a donc un réel qui est autre chose que notre physique et notre psychique, l'un et l'autre simples modalités de perception que nous avons du réel du monde. C'est ce réel que le déiste appellera Dieu, et l'athée Cosmos, mais ce n'est au fond qu'un changement d'étiquette. Le déiste dira : « Dieu est personnel et conscient ». Et l'athée dira : « Le Cosmos est une force inconsciente qui va aveuglément ». Ils ont tous deux raison, car conscience et inconscience sont les deux modalités extrêmes de l'être, comme nous le voyons expérimentalement en comparant la pensée de Newton, de Pasteur, ou d'Einstein, à la série de réactions à la lumière d'un groupe de paramécies. Si donc l'ensemble du réel qui sous-tend les apparences du monde que le déiste nomme Dieu et l'athée Cosmos se manifeste à la fois comme conscient chez un génie humain et inconscient chez un microorganisme, pouvez-vous affirmer l'une ou l'autre des deux propositions ? Toutes deux sont valables.

Et voilà bien une application de l'esprit de finesse et de celui de géométrie et il est vraiment souhaitable que de plus en plus d'humains parviennent en se cultivant dans ce sens, à se dégager réellement des tabous, des préjugés, des usages irrationnels et à s'élever vers cette tranquillité, cette « ataraxie » qui est l'expression d'un équilibre total de l'organisme. C'est vers ce but que tend, par l'équilibration générale de l'organisme avec le monde et de ses diverses activités entre elles, la Gymnosophie.

Documents provenant d'adeptes vivant aux colonies et qui se maintiennent en parfaite condition physique en s'exposant à l'air et à la lumière.





Paul Delvaux. La ville inquiète.

L'homme moderne au milieu des manifestations de la vie réelle. Il découvre son absurdité. Ses vêtements sont l'uniforme du conformisme. La liberté qui règne autour de lui le surprend. Il ne comprend pas. Les influences antérieures qui l'ont déformé, corps et esprit, l'empêchent de reconnaître que seule la vie réelle, naturelle, mérite d'être vécue. Et cependant une tête de mort à ses pieds devrait lui faire reconnaître la vanité et la stupidité de ses conceptions d'homme aveuglé par le progrès si souvent contraire et néfaste à son bon équilibre, à sa santé et à son bonheur.

FUNESTE ABUS DE LA SCIENCE

par LE DOCTEUR SINISA STANKOVITCH

Président de l'Académie de Yougoslavie

LORS de l'inauguration, il y a déjà 70 ans, de l'Institut Pasteur à Paris, Louis Pasteur, éminent savant et grand bienfaiteur de l'humanité, prononça des paroles qui résonnent aujourd'hui comme le testament des générations futures :

« S'il m'était permis de terminer par des réflexions philosophiques qu'éveille en moi votre présence en ce lieu, je vous dirais que deux lois contraires sont aujourd'hui en lutte : une loi de sang et de mort qui, en imaginant chaque jour de nouveaux moyens de combat, oblige les peuples à être toujours prêts pour le champ de bataille, et une loi de paix, de travail, de salut, qui ne songe qu'à délivrer l'homme des fléaux qui l'assiègent. L'une ne cherche que les conquêtes violentes, l'autre que le soulagement de l'humanité. Celle-ci met une vie humaine au-dessus de toutes les victoires, celle-là sacrifierait des centaines de mille existences à l'ambition d'un seul. Laquelle de ces deux lois l'emportera sur l'autre ? Dieu seul le sait, mais ce que nous pouvons assurer, c'est que la science française se sera efforcée, en obéissant à cette loi d'humanité, de reculer les frontières de la vie ».

Le rêve d'un grand savant de voir « la science et la paix triompher de l'ignorance et de la guerre, de voir les peuples s'unir non pour dévaster mais pour bâtir » ne s'est pas encore réalisé : la loi de sang et de mort n'est pas

définitivement morte. Douze ans après la fin de la dernière effusion de sang, elle apparaît à nouveau et, cette fois, sous une forme terrifiante, car elle place à son service la plus grande réalisation de la science moderne, l'énergie atomique, sur laquelle reposent les mondes. La première bombe atomique larguée sur Hiroshima a fait jusqu'ici 200.000 victimes; la puissance destructrice des nouvelles bombes est, semble-t-il, 2.000 fois plus forte. L'on affirme aujourd'hui que les U.S.A. et l'U.R.S.S. disposent d'une réserve d'engins nucléaires telle que ces deux pays peuvent mutuellement s'anéantir. Donc, d'ores et déjà, l'humanité voit planer sur elle le danger potentiel de destruction totale à travers l'abus qui est fait de la science et de ses conquêtes. Cette connaissance suffit à elle seule à susciter l'inquiétude de tous les pays du monde. Mais ce n'est pas tout. La préparation même d'une éventuelle guerre nucléaire porte en elle un danger réel et immédiat pour la santé et le destin du genre humain. La grande majorité des savants les plus autorisés indique sans équivoque le danger que présente l'accroissement des particules radio-actives dans l'atmosphère à la suite des explosions expérimentales des bombes nucléaires. De l'article publié par le spécialiste anglais, M. Eisenbud, dans le dernier numéro de la revue « Scientific Monthly », il ressort clairement que, depuis le mois de mars 1954, la quantité de strontium radio-actif s'est grandement

accrue dans le sol des U.S.A. et dans les denrées alimentaires, en particulier dans le lait. Cet élément, qui est une composante des poussières radio-actives créées dans l'atmosphère par les explosions nucléaires, ressemble au calcium et se dépose facilement dans les os de l'homme, surtout des petits enfants. Selon toute apparence, cette quantité de strontium ne fera qu'augmenter dans les années à venir, si les essais d'engins nucléaires sont poursuivis à la cadence actuelle, et à plus forte raison s'ils deviennent plus fréquents. Les optimistes croient que la quantité de radio-strontium dans l'atmosphère et le sol est encore au-dessous de la limite de nocivité. Mais où est cette limite ? Les expériences montrent que le radio-strontium provoque le cancer des os, la leucémie et des risques génétiques. Mais la dose nocive des particules radio-actives ne peut être mesurée d'après la quantité moyenne contenue aujourd'hui dans l'atmosphère, d'où elle retombe sur le sol et le pénètre. Les êtres humains, les plantes et les autres organismes possèdent, comme l'homme, la propriété d'accumuler graduellement ces matières dans leurs tissus en quantité bien plus grande que celles qui se trouvent dans leur entourage immédiat. De plus, il n'existe encore aucune limite de tolérance quant aux effets des substances radio-actives sur la nature héréditaire des organismes. Des doses même minimes peuvent, si leur effet est de longue durée, engendrer chez les êtres vivants des mutations héréditaires qui, dans la plupart des cas, sont pernicieuses. Il convient de ne pas perdre de vue que les poussières radio-actives accumulées, cela du seul fait des essais des engins nucléaires faits jusqu'ici, retomberont des années durant à la surface de la terre, sur les sols cultivés, les océans et les eaux terrestres, pour, de là, arriver jusque dans les êtres vivants, l'homme y compris.

La conclusion qui s'impose est claire. Dès à présent, l'avenir biologique de l'homme est menacé et cela du seul fait des essais des engins nucléaires. L'inquiétude de l'opinion mondiale qui, ces derniers mois, se manifeste de plus en plus puissamment, est entièrement justifiée, d'autant plus qu'il s'agit d'un abus conscient de la science, au moment où la science, en particulier la physique et la chimie, ouvrent, par leurs récentes découvertes, de nouvelles perspectives insoupçonnées pour un avenir plus beau de l'humanité.

Naguère, l'homme préhistorique tuait le mammoth à coups de pierre et luttait corps à corps, mains nues, contre les forces de la nature. Aujourd'hui, par simple pression sur un bouton électrique, l'ingénieur moderne fait sauter des montagnes entières et dirige, à distance, les mouvements des navires et des avions, cependant que le praticien moderne, opère les organes les plus sensibles tels le cœur et le cerveau. Le chemin franchi grâce à la science — cette technique humaine la plus fine — est immense. Pourtant, les possibilités de progrès matériel dans un proche avenir sont considérablement plus grandes. Avec une nouvelle source d'énergie telle que l'énergie nucléaire, l'avenir de l'homme apparaît comme un rêve. La face de la terre peut se transformer radicalement : les déserts seront irrigués, les rivières déviées, de nouvelles voies maritimes établies, les forêts plantées là où cela sera nécessaire, de nouveaux produits industriels créés — en un mot, le travail de l'homme pourra être entièrement libéré et orienté vers des buts créateurs.

La condition préalable pour ce faire réside dans le bannissement définitif de la loi de sang et de mort dont parlait le grand Pasteur. C'est cette loi qui incite certaines forces sociales dans de nombreux pays à faire de la science un si mauvais usage qu'il atteint le degré d'un véritable crime contre l'humanité. Ce crime doit être empêché, inconditionnellement et sans délai, avant qu'il ne soit trop tard. Les forces de paix dans le monde sont aujourd'hui suffisamment puissantes pour faire barrière à la poursuite des explosions expérimentales d'engins nucléaires et empêcher leur emploi éventuel dans l'avenir. La conscience de l'humanité tout entière a, déjà aujourd'hui, fait entendre clairement sa voix dans ce sens et le gouvernement d'aucun pays n'osera fermer l'oreille à cet appel.

(1) Reproduction due à l'obligeance des « *Lettres mensuelles* », 62, rue Nationale, Paris-13^e, article publié dans le n° 6 de cette revue.

Photo Roger Viollet - Coll. Férault. Prud'hon. Etude de nu





45. Louvre. Diane au Lac Touché.



LE PROBLÈME DE L'ŒUVRE D'ART

par le Docteur H. HERSCOVICI

*Membre de la Commission d'hygiène du département de la Seine
Correspondant national de la Société d'anatomie comparée*

Q'EST-CE que la création géniale ? Toute conception quelle qu'elle soit, est incapable de fournir une solution satisfaisante au problème que pose cette force mystérieuse qui, à l'aide des matériaux dont nous disposons tous, la langue, la couleur, le son, crée son œuvre d'art c'est-à-dire une substance qui défie les lois de la nature, la mort même. Comment se demande Zweig ce miracle se produit-il dans notre monde sans dieux ?

Ce processus artistique est une conception purement intérieure aussi entourée de mystère que la formation de notre monde, non seulement un phénomène qui se déroule dans le cerveau sur la rétine, mais de même un acte de transfert du monde spirituel dans le monde sensible. Et étant donné que l'acte se poursuit en grande partie dans la matière sensible, il laisse derrière lui des traces substantielles qui remplissent l'état intermédiaire entre la vision incertaine et son expression définitive. Le vrai créateur étant pendant son action artistique aussi accaparé par elle que le croyant par sa prière, le rêveur par son rêve.

Q'EST-CE que le génie ? Il semble que le génie n'est qu'une exaspération de la mémoire créatrice. Nous constatons que dans son œuvre, le plus souvent, l'artiste met son passé le plus pur, il se construit un mausolée, il essaie de dérober au temps ce qu'il aime et il sculpte dans l'espace pour résister aux siècles ; le grand peintre étant celui pour qui les couleurs et les nuances les plus fugitives ne meurent jamais, il les voit toujours présentes et il les emporte avec lui, en acquiert de nouvelles sans en perdre aucune, alors que le grand sculpteur est celui pour qui les formes ne subissent pas d'atteinte, il les sent impérissables, il en retrouve à volonté la grâce la plus éphémère et il peut retracer des années et des années le geste d'un instant.

Ainsi, avoir du génie consiste surtout à ne rien oublier. Que le poète s'appelle Sophocle, Virgile, Racine, Chénier, Musset, Baudelaire, Verlaine, Dante, Goethe, Heine ou Claudel ou de quelque nom que ce soit, on peut ouvrir le livre à peu près au hasard, on est sûr d'éprouver avant de comprendre un ravissement de l'oreille qui commence même, nous rappelle Waltz, presque toujours par produire sur l'entendement de l'auditeur ou du lecteur un effet plus ou moins fort de stoppage et d'inhibition. Car les caractères communs des œuvres géniales sont les caractères mêmes de l'intelligence : l'ordre, l'unité dans la variété, l'ampleur de la vision ou la profondeur de l'abstraction. De plus les esprits les plus géniaux comme Aristote, Michel-Ange, Léonard de Vinci, Descartes, Pascal, Spinoza ou Leibniz ont déployé en plusieurs domaines la même facilité de synthèse créatrice.

LES réflexes conditionnels et les fonctions de l'esprit. - Le mécanisme des réflexes conditionnels expliquerait, pour Freud, et le problème de la névrose et tous les phénomènes psychiques. Non dit le Dr Dugast-Rouillé, cette conception de Freud n'est qu'une simple matérialisation de la logique qui a amené la construction psychanalytique, c'est-à-dire vouloir étudier le supérieur par l'inférieur. Et malgré la vaste littérature qui envisage sous tous les points de vue ces sujets, à l'heure actuelle même, il faut quand même admettre que notre profonde ignorance des éléments nerveux qui participent à la formation de la pensée abstraite indépendante du monde extérieur est aussi complète. Mais un



Delacroix. Etude. Jeunes filles spartiates. Musée du Louvre

On sait que les jeunes filles de Sparte s'exerçaient à la culture physique, à la lutte, au saut, à la course, à la natation, à tous les jeux et sports et cela en état de complète nudité.

progrès a déjà été effectué grâce aux recherches étendues dans tous les domaines de la science de l'âme.

Le grand anatomiste que fut Rouvière remarque que les observations pathologiques, portent seulement à croire qu'il n'existe pas de centres corticaux spécialement destinés à contribuer à la production de la pensée abstraite ou d'une invention élaborée par l'esprit. Quant à savoir si l'on pouvait déterminer d'après le comportement des sujets envers les réflexes conditionnels des types constitutionnels, Golstein pense que l'analyse ne simplifie pas les choses, car le système vital est un tout autonome, « un appareil où toute les pièces se tiennent et qui travaille toujours de sa totalité », c'est-à-dire qu'il est inexact de penser qu'à toute lésion limitée correspondrait des troubles fonctionnels limités.

L'intelligence, cette mémoire créatrice (mémoire qui est selon Faulkner, ce que nos muscles cherchent) qui donne l'unité et la direction à l'esprit et reste le noyau lumineux autour duquel l'instinct, même élargi et épuré en intuition, ne forme qu'une nébulosité vague, est distincte de l'organisme qu'elle anime, bien qu'elle en subisse certaines vicissitudes. L'intelligence serait donc une efficacité mentale innée, capable d'anticiper sur l'existence, à supposer que le monde est le lien de forces préalablement mobilisées, une réalisation virtuelle de possibilités ou une évolution créatrice de désirs et non pas simplement une succession d'états se déterminant mécaniquement les uns les autres, c'est-à-dire une évolution vivante de tendances, de pensées, de sentiments et d'aspirations en étroite relation avec le dynamisme du milieu ambiant.

Le vrai, le beau et le bien n'étant que les lois suprêmes de la pensée qui tend à se cristalliser dans un développement continu à travers la vie. Alors même en admettant que le cerveau soit édifié pour un travail de sélection et les opérations de la mémoire, il n'existe pas de partie structurale différenciée du cerveau où l'on pourrait centraliser ou localiser les diverses formes de la matière psychique. C'est donc la qualité de la matière cérébrale qui fournit la valeur et la haute sélection des fonctions

intellectuelles. En effet, si les expériences de Pavlov ont élucidé la physiologie du cerveau elles ignorent celles de l'esprit et si les résultats de ces expériences fournissent des informations sur l'instrument cérébral, la formation de la pensée leur reste absolument insaisissable. En confirmant ainsi ce que pense Bergson et à juste raison lorsqu'il écrit que « l'esprit déborde le cerveau de toute part et l'activité spirituelle ne répond qu'à une infime partie de l'activité cérébrale ». Notre sensibilité étant comme une plaque sensible qui nous révèle des valeurs qui n'ont aucune existence en dehors d'elle.

LES œuvres littéraires et artistiques ne sont d'après les conceptions des freudiens que l'expression plus ou moins nette d'une confession psychanalytique. L'art sous toutes ses formes et dans tous ses aspects n'étant que le reflet intime de l'être humain. L'émotion esthétique dériverait de la sphère des sensations sexuelles, elle serait un exemple typique de tendance inhibée quant au but. L'art ne serait donc qu'une libération un moyen de reconquérir une liberté, qu'un excès de forme tend à faire perdre. L'œuvre d'art à réaliser, tourmente le créateur, le tyrannise, elle le supplie nuit et jour, fatalité agréable et douloureuse. Le problème de l'œuvre d'art, c'est qu'elle soit de plus en plus particulière à mesure qu'elle devienne de plus en plus parfaite.

Et pourtant, pour brève qu'elle soit, la vie n'est pas si vide et si vaine qu'elle ne puisse permettre à l'homme de révéler sa valeur, d'imprimer sa marque dans les objets qu'il touche ou les événements qu'il subit, d'y laisser la trace de sa nostalgie par la beauté, par la justice et par la grandeur.

Les caractères communs des œuvres géniales sont les caractères mêmes de l'intelligence : l'ordre, l'unité, la variété, l'ampleur de la vision ou la profondeur de l'abstraction. L'imagination ne sert pas seulement à la création de l'œuvre d'art, elle est indispensable à sa compréhension. Tâcher d'expliquer le génie par les influences subies : celle de la race, du milieu, de l'époque, c'est méconnaître le caractère essentiel du génie : l'individualité est un problème difficile à élucider. La fécondité même du génie se manifeste dans des œuvres, actes et idées d'une diversité exceptionnelle.

Comment Freud aurait-il résolu le cas de Paul Valéry ? Puisqu'il écrit qu'un homme qui s'amuse « à faire de l'esprit » est un refoulé. On sait que penser pour Valéry ne serait autre chose que d'exercer l'intelligence à jouer d'elle-même. En effet, comme il y a chez Valéry, suspendue à la notion d'un esprit qui n'est que liberté créatrice, une théorie de la gratuité poétique à laquelle la vivacité de sa nature lui permet d'échapper, il y a aussi une théorie de la gratuité intellectuelle qui devrait, selon H. Simon, aboutir logiquement à une méditation sans objet et au suicide de la pensée.

Il semble parfois que le but de son effort intellectuel ne soit pas de conquérir une vérité toujours fuyante et d'ailleurs insignifiante, mais de posséder pleinement son esprit et d'atteindre à la parfaite maîtrise de cet instrument de telle sorte qu'il puisse ensuite, selon les circonstances, l'appliquer à n'importe quel travail et à n'importe quelle recherche. Ce qui fait la situation originale de Valéry parmi les grands créateurs de sa taille comme Ronsard, Bossuet, Voltaire, Chateaubriand, Hugo, alors que ceux-ci ont toujours mis leur génie d'analyse et d'expression au service d'une cause qui touchait par quelque frontière à l'existence et à l'histoire (défense de la langue, de l'Eglise, du trône, de la liberté, du peuple) Valéry, lui, représente le cas exceptionnel d'un grand esprit (malgré les assertions contraires de Julien Benda) appliqué tout entier à découvrir ses propres lois, à assurer son propre fonctionnement à conquérir la plénitude de sa liberté (cahiers du Sud) ; il veut l'esprit au service de l'esprit, ignorant conflit d'instincts et érotisme.

Ce qui explique que pour n'avoir pas franchi ces frontières l'humanisme de Valéry apparaît froid et, s'il faut le dire, insuffisamment humain. Car Valéry résume l'acte spirituel pur dans un acte intellectuel qui n'est pas même de saisir ou de déduire le vrai, mais d'imposer à la pensée un ordre d'un rythme choisi. **Reste à savoir si le plus grand artiste n'est pas celui qui sait envelopper tout le réel et comprendre tout l'humain sans se déplacer de lui-même, sans se détacher d'une idée de la vérité qui est le souffle de sa pensée et l'âme de son œuvre.**

Sensualité et volupté sont l'esprit de la musique, de la peinture et de tous les arts. Ainsi tous les désirs humains voltigeraient autour de ce pôle comme les moustiques autour de la lumière ; le sens de la beauté et le sentiment artistique n'en sont que les variantes tendant à exprimer notre soif de volupté. Et puisque la beauté est fondée sur l'amour, comme l'amour sur la beauté, l'art, la beauté, et la sexualité forment le critère des trois forces primordiales dans l'évolution de la vie.

La beauté n'étant que la propension de cette chaleur et de cette lumière sur les objets que l'artiste puise dans son amour pour donner vie à toutes ses créations supérieures, L'œuvre d'art n'étant qu'une découverte, une conquête, un acte de foi. Car, la beauté suscite toujours une force nouvelle, de feu, un volcan dans le plat pays du monde. Le plaisir que nous éprouvons est une joie biologique, c'est l'émotion de nos

sens conquis et satisfaits. La base de l'émotion est une idée d'équilibre, de convenance, de vérité qui suscite en nous l'œuvre d'art.

L'art est donc un des moyens qui nous permet de dériver sur des symboles, rendus inoffensifs par une stylisation idéalisée ou une « sublimation ». Les satisfactions substitutives de l'art proviennent des illusions au regard de la réalité. Le symbole musical par exemple éveille le plus souvent un complexe sentimental. Pour Goethe la musique est un don inné, une faculté intime qui ne puise pas grand aliment au dehors et peut faire fi des expériences de la vie. Il semblerait même que tout mysticisme est doué d'une partie érotique. Le rôle de l'investigation psychanalytique est de déterminer le sens exact du symbole.

GENIE et folie. - L'idée de rapprocher parfois le génie de la folie ou de l'attribuer à une névrose était déjà venu à Sénèque, ensuite à Schopenhauer et à l'aliéniste Moreau de Tours. Cesar Lombroso devait des années après remarquer chez les hommes de génie, combien sont fréquents les délires, la mélancolie et même chez quelques uns d'entre eux, la manie des grands (Wagner) la folie du doute (Pascal) le mysticisme.

Mais jusqu'à l'heure actuelle ni la pathologie, ni la sociologie, ni même la psychanalyse n'ont pu expliquer l'imagination et la création géniale. D'autres comme Ribot se sont posé la question si le génie est héréditaire et dans quelle mesure. Mais la puissance bienfaisante de l'hérédité aurait aussi des limites infranchissables et il faudrait beaucoup en rabattre de la chimère optimiste d'un progrès sans fin.

La recherche statistique sur l'hérédité n'a pas tenu ce qu'elle promettait ; ainsi l'hérédité a le rôle de transmettre, conserver et accumuler. Qu'en résulte-t-il ? Qu'elle crée des habitudes intellectuelles et morales et que tout progrès prépare un progrès, toute déchéance une déchéance ? L'imagination créatrice est transmissible par hérédité, comme le talent de la peinture, ou celui de la musique. Quant à la mémoire malgré son incontestable utilité, elle ne joue dans la vie humaine et par conséquent dans l'histoire des arts qu'un rôle secondaire.

Et son bras et sa jambe, et sa cuisse et ses reins
Polis comme de l'huile, onduleux comme un cygne,
Passant devant mes yeux clairvoyants et sereins,
Et son ventre et ses seins, ces grappes de ma vigne...

Charles Baudelaire. « Les Bijoux ».

Photo Russel Gay



LA NATURE ÉTERNELLE BLESSÉE

par Pierre MARIE

PARMI tant de drames dont nous sommes les contemporains, l'un de ceux auquel on ne prête pas assez d'attention, en général — alors qu'il a une importance capitale pour la vie et la santé des citadins — est le combat actuel livré contre la nature.

La nature, éternelle blessée et que l'homme, dans son inconséquence stupide et criminelle, pourchasse sans arrêt, ce qui a pour résultat de nous priver toujours davantage d'arbres, de verdure, d'air pur.

Il y a là un problème qui devient véritablement angoissant.

Faisons un peu d'histoire, ou plutôt, un court retour en arrière. Depuis un demi-siècle environ, une concentration urbaine, sans cesse grandissante, se poursuit en France et dont le principal point d'attraction est Paris. Cette ville, qui souffre actuellement de gigantisme, compose avec sa proche banlieue, le plus petit département français — la Seine — qui est aussi, le plus peuplé, puisque sur cet espace réduit vit le septième de la population de notre pays. Quand j'écris qu'elle vit, c'est une façon de s'exprimer. Il vaudrait mieux dire qu'elle étouffe dans des cités où l'arbre, la verdure sont pourchassés sans arrêt, où les espaces libres sont devenus une dérision, puisqu'ils s'amenuisent, rétrécissent chaque jour, semblable à « la peau de chagrin » dont Balzac nous a conté l'histoire.

En réalité, ce département n'est plus qu'une immense masse de bâtisses ou commerçants, employés, ouvriers, locataires étouffent de plus en plus dans cette termitière géante, d'où la nature est continuellement repoussée.

Et bientôt, l'arbre et le gazon, le bassin où l'eau s'endort ou s'élanche en un jet gracieux, ne seront plus qu'un souvenir, évoqué avec mélancolie par les gens d'âge mûr.

Mais, il n'y a pas que dans la capitale qu'est poursuivi ce vandalisme. Il y a un tiers de siècle J. Giraudoux signalait les empiètements s'attaquant aux abords des forêts, telle celle de Fontainebleau. Depuis cette époque, l'épidémie a progressé considérablement. Il suffit afin de s'en rendre compte, de se promener dans Paris et ses environs pour s'apercevoir de tous les ravages auxquels s'est livrée la main destructrice de l'homme.

De l'homme, acharné, semble-t-il, à détruire ce qu'il devrait protéger, à abîmer, à supprimer ce qui lui apporte beauté, joie et mieux-être.

Ainsi depuis quelques mois, plusieurs stades parisiens ont été livrés à la pioche des démolisseurs. Ailleurs, un vaste parc, entourant une ancienne maison de santé a été totalement rasé et remplacé par des « buildings ».

Evidemment, il faut loger les gens entassés, agglutinés dans des cités monstrueuses, des « villes tentaculaires », résultat de cette concentration dont il est question plus haut et qui a abouti, d'autre part, à la désertion, à la mort de nombre de villages.



Photo Graham Bailey

La pureté de la nudité réside particulièrement dans sa pratique familiale.

Mais, outre qu'il y aurait pas mal de réserves à faire sur la façon dont est menée cette construction (ou reconstruction) il eût été bon d'adopter un programme cohérent, faisant la place indispensable à la verdure et à l'arbre, et cela dans l'intérêt même des habitants. Cela aurait pu être réalisé, déjà, dès 1920.

Un urbaniste de génie avait tracé un plan de « ceinture verte » pour entourer Paris des constructions nécessaires, en faisant une large part aux squares et aux terrains de jeux. C'était trop beau pour être créé ici. Et c'est la ville de Cologne qui — sagement — s'est inspirée des directives de Forestier.

En parcourant la presse, on constate que malgré tant de blessures déjà faites à notre patrimoine d'arbres, les vandales n'ont pas désarmé. Et si certains projets ont été mis en échec, rien ne prouve que demain, ils ne seront pas repris et menés à bien.

Ainsi, il a été question d'installer une école d'artillerie en pleine forêt de Fontainebleau; puis de couper celle-ci et celle de Saint-Germain par des autoroutes. Egalement, il est envisagé d'en tracer une autre à travers le parc Montsouris, tout comme d'établir un passage pour voitures, en sectionnant les Tuileries.

Par ailleurs, un quotidien parisien, a souligné, à deux reprises que des lotisseurs empiétaient sérieusement sur le beau parc de Maisons-Laffitte.

Ne saisit-on pas, ou ne veut-on pas comprendre qu'il y a une harmonie à établir, une proportion à conserver entre les habitats et la végétation qui devrait les entourer, leurs servir de barrières, de remparts? Ignore-t-on que l'arbre, la fleur et le gazon, tout en agrémentant toutes les choses, sont d'un riche apport pour la santé physique, morale et intellectuelle de l'individu.

Or, à présent, celui qui surplombe la capitale a de quoi être épouvanté devant cette marée menaçante de toits de formes diverses, hétéroclites, sans harmonie et qui déferle de toutes parts, repoussant, expulsant le bois, le parc, empiétant sans cesse sur nos trop rares promenades.

Au moment où j'écris ces lignes un immense chantier s'élève à la porte Dauphine, d'où sortira vraisemblablement un palais mastodonte, dont la laideur, suivant la coutume, n'aura d'égale que la superficie.

**

Singulière reconnaissance, en vérité, que nous portons à cette nature de qui nous tirons tout et depuis des millénaires.

Nourriture, abri, refuge, observatoire, armes, outils, chauffage, bateaux, habitations, ponts, l'arbre, la terre ne nous ont-ils pas fourni tout cela dans le passé ? Ne nous sont-ils pas encore d'un grand secours dans maints domaines ? Le fût feuillu n'est-il pas le grand oxygénateur des espaces proches qu'il vivifie, ce qui nous permet de mieux respirer un air épuré.

Mais de tout cela, l'être humain — frappé d'une sorte de folie destructive — n'a cure. Il oublie vite ceux qui l'aident et qui l'aident et il leur porte, sans remords, les plus rudes coups, les plus graves atteintes, sans se douter — l'insensé — que lorsqu'il abat un arbre, il hypothèque également sa propre santé.

De même, en réduisant continuellement la place, la part de la nature, il se crée des conditions de vie plus dures. Il ressent (sans se rendre compte des causes profondes de ces phénomènes) davantage la chaleur accrue, l'été, quand le feuillage n'est plus là pour la tamiser, il souffre des pluies, du vent, des inondations que l'arbre, jadis, arrêtait, pompait, régularisait.

Il y a autre chose encore. Cette désaffection envers la nature, pousse l'individu à la saboter, à l'avilir, à la dégrader. Et le particulier vient à la rescousse des administrations d'Etat, des lotisseurs pour qui tout arbre est un ennemi.

Il suffit de circuler un peu dans Paris et sa banlieue, pour avoir le cœur serré devant ces amas de débris s'élevant en tant d'endroits, enlaidissant comme à plaisir. Tas de ferrailles rouillées, ordures de toutes sortes s'étalent un peu partout, de façon déshonorante, comme un témoignage de notre laisser aller, de notre goût de la saleté.

Je termine cet article alors que je reviens de Suisse. Quelle différence ! Là-bas, rien ne traîne. Tout est net, coquet, peigné, apprêté. Ici la rue est une poubelle en état de fonctionnement continu.

**

Les plus belles promenades, les plus fréquentées — et à cause de cela, sans doute — restent parfois dans un état de saleté inqualifiable. Un journal vient de publier la lettre d'un lecteur marquant que certains sites de la vallée de Chevreuse se signalent, à présent, par leur crasse.

Et dans quel état retrouve-t-on les bois proches de la capitale le dimanche soir, lorsqu'ils sont jonchés de papiers, semés de débris de toutes sortes, que l'herbe en a été foulée, que maintes déprédations ont été commises par une foule inconsciente et pour qui le mot « liberté » est synonyme à la fois de vandalisme et de sans gêne.

N'y a-t-il pas de quoi rougir de honte, en pensant que des étrangers visitant la France, se trouvent en face de tableaux de cet ordre ? (1).

Parfois, l'on se plaint d'être jugés sévèrement, hors de nos frontières. Mais notre comportement médiocre dans tant de domaines (comportement qu'il eût été facile d'améliorer) n'incite pas à l'indulgence, ceux qui nous connaissent et nous jugent. Ceux qui nous voient affligés de tant de défauts, qu'ils ont su éviter, et dont la somme finit par rendre la vie difficile, ou désagréable aux Français dont le sens social et civique n'est pas éteint.

Mais, en fin de compte, faut-il tellement en vouloir aux particuliers alors que l'Etat et ses organisations satellites donnent l'exemple, le mauvais exemple ?

Est-ce qu'actuellement les ministères français, en proie à une fièvre de croissance, ne tentent pas d'abattre dans ce charmant septième arrondissement quelques hôtels par-

ticuliers, du meilleur goût. Et par la même occasion, les grands arbres formant la parure de ces joyaux architecturaux seront sacrifiés, eux aussi.

Tout cela pour édifier des cubes de ciment disgracieux à souhait et détruisant l'harmonie d'un quartier, d'une perspective.

**

Il y a aussi l'Electricité de France, ennemi n° 1 de nos beautés naturelles. De l'électricité, il en faut, bien sûr, et toujours davantage. Nul ne songe à le nier. Tout comme nous avons un impérieux besoin de logements. Mais peut-être, déjà, pourrait-on, restreindre la manie de nos ministères, cherchant à s'étendre, à proliférer sans cesse, et cela aux dépens de locataires que l'on expulse.

Revenons à l'Electricité de France. Celle-ci a accouché, déjà, de projets insensés. Ne voulait-on pas détourner le cours de deux fleuves — tout simplement. Devant la levée de boucliers, la protestation unanime des corps élus et constitués, on y a renoncé. A présent, des cascades des Pyrénées sont visées. Heureusement, là encore, les municipalités, le Conseil général réagissent.

On l'oublie trop. Des modifications tellement importantes du parcours des cours d'eau se répercutent sur le sous-sol et peuvent tarir la production agricole des régions visées. Et puis, le jour où il n'y aurait plus de sites à admirer, croit-on que les circuits de barrages en série, suffiront à attirer les touristes ?

Et puisque j'évoquais la Suisse, j'en dirai ceci encore. Lorsque l'on y est à court d'électricité, on n'hésite pas à en restreindre la consommation. D'autre part, le vote populaire d'un canton peut faire avorter un projet de barrage qui aurait pour résultat de supprimer un site valable. C'est ce qui a eu lieu, il n'y a pas tellement longtemps.

Exemples que l'on pourrait méditer et imiter. Tout comme ces deux autres que je livre à la méditation du contribuable français.

Chez nos voisins d'outre Jura le budget national est en équilibre. Et la gestion des chemins de fer ne comporte pas de déficit. Ceci qui paraîtra incroyable aux Français, est pourtant rigoureusement exact.

(1) On pourrait chercher de ce côté une des raisons de la désaffection des touristes envers notre pays.



Ce dessin, de René Garcia, représente une part considérable de nos contemporains qui se croient civilisés. On pourrait dire de certains hommes non point qu'ils descendent du singe, mais bien qu'ils y montent. Cependant le singe n'a pas une certaine férocité spécifiquement humaine.

NOUVELLES du MONDE GYMNASOPHIQUE

GYMNIQUE ET NATURISTE

Dans un but d'union fraternelle entre tous les adeptes des doctrines de vie saine, nous avons décidé d'annoncer ici toutes les sociétés contribuant à la sauvegarde de la santé publique.

En ce qui concerne les organisations gymnasophiques, gymniques (nudistes) et naturistes, nous n'indiquerons que celles qui possèdent un centre organisé de réalisation ou qui ont une action de propagande incontestable.

Dans la mesure de nos possibilités, nous publierons les communiqués qui nous seront envoyés. (N.D.L.D.)

Société internationale de gymnasophie.

(Anciennement Organisations sociales Vivre, fondée en 1926).

Cette société compte actuellement plus de six mille adhérents répartis tant en France qu'à l'Étranger.

Elle est uniquement un organisme mondial de propagande en faveur des doctrines gymnasophiques et humanistes.

Le Sparta-Club (Country-Club gymnique) fondées en 1926.

Président in memoriam : **Dr R. Sorel**, ex-interne des Hôpitaux du Havre ; Présidente in memoriam : Yvonne K. de Mongeot-Lohy ; Président-Fondateur : **Kienné de Mongeot**.

(Château d'Aigremont, par Chambourcy (S.-et-O.). Tél. : N° 8)

Ne reçoit aucune visite.

(Ces organisations, les plus anciennes de France, sont absolument indépendantes).

Fédération Française de Naturisme. Fondée en 1949.

33, rue Poissonnière, Paris-2°. Tél. : Cen. 96-39.

Air et Soleil. Bois des Montfrans, Franconville (S.-et-O.) Ecrire à M. Simon, 53, rue de Berne, Paris.

Centre gymnique de Bazemont. Ecrire à M. A. Lardant, 11, rue des Arquebusiers, Paris-3°.

Club gymnique de France. Bois d'Autel, Villecresnes (S.-et-O.)

Club gymnique du Renouveau, 90, rue Lepic, Paris-18°.

Club du Soleil, 33, rue Poissonnière, Paris.

VERITES

PARCE que le nombre des revues nudistes, ou prétendues nudistes, se multiplie, parce que l'île du Levant recevait un ombre important de visiteurs, parce que la liste des sociétés s'allonge sous l'égide d'une organisation déclarée on en conclut que le mouvement se développe considérablement.

Qu'est-ce qu'un mouvement ? C'est une réunion de gens qui partageant un même idéal mettent en pratique des théories selon des règles bien déterminées et qui se plient à une discipline et entendent la faire respecter.

Le mouvement « nudiste » français, le mouvement nudiste mondial est anarchique. C'est dommage !

Leurs adeptes sont unis par une pratique, laquelle consiste à se mettre nus en commun, mais chacun d'eux le fait pour des raisons différentes, en général, d'ailleurs très louables. J'ai dit : en général.

Ce mouvement représente assez bien ce qu'était notre, encore actuelle, Assemblée nationale.

On connaît le résultat de son action désordonnée.

QUELLE est la puissance numérique de ce mouvement ?

L'A.D.I.L. (feu, je crois) avait cinq mille adhérents ; la S.I.G. a distribué à ce jour 5.670 cartes, très exactement. Nous ne sommes pas dans le secret des fichiers de la F.F.N. A son sujet, soyons excessivement large. Chiffrons les licences distribuées à 10.000 (on nous affirme 8.000) encore qu'il faille, semble-t-il, incorporer dans ce nombre les adhérents de l'A.D.I.L. Au total cela représente 20.670 adeptes officiellement inscrits, disons, pour être généreux : 25.000. Mais pour être consciencieux, il faut avouer qu'un certain nombre de nudistes possède les trois cartes : F.F.N., A.D.I.L. et S.I.G. !

Vingt cinq mille adeptes partageant des opinions très diverses concernant les raisons pour lesquelles ils pratiquent la gymnité intégrale, même cinquante mille, cela n'est rien.

Il eût été préférable, après trente-deux ans d'efforts de propagande de ne grouper que 10.000 adeptes animés par un idéal puissant, humain, capable de réels sacrifices en faveur de leur cause, se pliant à des règles d'existence raisonnables et ayant le courage de leur conviction. Car, il faut bien l'avouer, beaucoup et trop de pratiquants de la nudité intégrale n'osent oser leur conviction gymnique. Ils se gardent bien de faire de la propagande dans leur entourage en faveur de la nudité.

**

C'EST une grave erreur que de s'illusionner sur la puissance d'une action lorsque l'on veut la mener à bien : la faire triompher idéalement.

Il faut aussi se garder d'être la dupe de ceux qui viennent à vous en déclarant hautement partager vos idées alors, qu'en vérité, ils n'entendent que profiter de vos organisations matérielles ou satisfaire des désirs plus ou moins valables. Cela n'est pas seulement vrai pour le mouvement « nudiste » mais aussi pour certaines sociétés philosophiques et philanthropiques encombrées d'adhérents animés seulement par des ambitions personnelles.

Certes, le mouvement qui nous occupe ici est composé en majeure partie de gens soucieux de leur santé. Ils croient d'ailleurs qu'il suffit pour se bien porter de s'exposer aux seuls rayons du soleil. Ils tiennent peu compte des bienfaits nettement supérieurs de la lumière, de l'aération, de l'oxygénation et de toutes les règles de l'hygiène.

Un très petit nombre d'entre eux sont préoccupés d'amélioration mentale et animés par l'amour de la beauté vraie en toutes choses, par l'amour de la nature, par le goût d'une intelligente discipline de laquelle découle l'ordre, la propreté et l'élégance. Et ils sont rares ceux qui ont conscience que la liberté — et la pratique de la nudité est une liberté — ne va pas sans une éducation répondant à ce qu'elle représente, car sinon elle dégénère en licence.

En vérité, la valeur et la puissance du mouvement gymnique réside presque essentiellement dans sa réalisation familiale, où règne incontestablement la moralité et dans la transformation des mœurs qui se dépouillent un peu plus chaque jour du néfaste préjugé de l'immoralité édu corps et de ses organes de procréation.

**

CE ne sont pas les moralistes, mêmes intransigeants, qui freinent la propagation de la pratique de la dénudation totale ; mais bien les immoraux, tous ceux qui ne sont animés par aucun idéal et qui vivent et entendent vivre en matérialistes. Ceux-là sont innombrables ! Ceux-là sont responsables des erreurs fondamentales de notre civilisation qui ne s'est fixé aucun but vraiment humain. Ils sont les défenseurs des préjugés qui tuent et qui maintiennent les peuples en esclavage d'eux-mêmes et des puissances qui les déshumanisent et les mènent au robotisme en attendant de les atomiser.

ET c'est pourquoi à VIVRE, nous croyons qu'il est nécessaire, indispensable, de redonner à la gymnité sa signification et d'entraîner nos adeptes vers la gymnosophie qui travaille pour aider chacun à être sain, à être beau, à être conscient de sa personnalité; qui donne une meilleure compréhension du progrès véritable, des valeurs humaines, de la liberté sans laquelle la dignité de l'homme n'est qu'un leurre.

*
**

TOUT ceci explique l'isolement volontaire dans lequel nous nous sommes tenus depuis la fin de la guerre.

Nous nous sommes mis à l'écart du mouvement que nous avons créé tout en suivant attentivement son développement et son orientation.

Nous croyons le moment venu de regrouper tous les adeptes sincères afin de donner une réelle ampleur au nouveau mouvement que nous avons qualifié de **gymnosophie**. (1)

Nous vivons en un temps où personne ne peut se dérober à son devoir d'être humain et ce devoir consiste tout uniment à manifester farouchement la volonté de redevenir des hommes et des hommes libres revendiquant leurs droits naturels indiscutables.



FRANCE

SPARTA - CLUB

Le bruit de la vente du Château d'Aigremont a couru et court sans doute encore.

Il est exact que des propositions mirifiques et fermes furent faites à son propriétaire M. K. de Mongeot.

Pour le moment le président du **Sparta-Club** ne peut se résoudre à supprimer son centre dont cependant les recettes, malgré le nombre des adhérents ne paient qu'une partie des frais généraux considérables pour l'entretien de ce merveilleux domaine qui laisse loin derrière lui toutes les autres organisations.

Mais il est certain qu'un jour, faute de personnel, notre directeur sera obligé d'abandonner Aigremont. Si cela arrive, les adhérents seront tenus au courant en temps voulu.

CORSE

M. Fize, l'actif directeur du **Camping naturiste de Villata**, n'est pas seulement, physiquement et moralement, un parfait naturiste, mais aussi un homme courageux à la volonté innébranlable. C'est ainsi que, immédiatement après les articles tendancieux publiés dans certains journaux à propos de l'installation de centre gymnique en Corse, il a porté personnellement plainte auprès du Procureur de la République, démontrant ainsi la sincérité de ses convictions.

La F.F.N. le suivra sans doute, en demandant 1 franc de dommages et intérêts...

M. Fize nous signale que son centre de camping fonctionne normalement. Ce centre possède de beaux ombrages et une plage splendide.

La plage de Montalivet, paradis des enfants



Le centre de Casablanca fondé bien avant la guerre par le commandant Charbonnel. Le centre de Casablanca fut l'une des premières sections de « Vivre »

Un grand parking, sous les arbres, abrite de nombreuses voitures. Deux puits intarissables d'eau potable sont à la disposition des campeurs. Le ravitaillement est fourni par les pêcheurs et les propriétaires voisins du centre.

La nudité est librement pratiquée sur la plage avec l'autorisation des autorités. M. Fize déplore que des isolés scandalisent et indisposent les habitants. Cette remarque, certainement justifiée, démontre que le succès de notre mouvement dépend d'une rigoureuse discipline.

Quant au Comte de Varlemont, animateur du **Centre Mondial naturiste de Cavallo** il est plein d'un bel optimisme. « J'ai fait, nous écrit-il, des démarches auprès de l'Evêché d'Ajaccio, qui est tout puissant, et auprès des différentes personnalités en vue ».

OPERATION PUDEUR AU CAP DE NICE...

Tel est le titre d'un article paru dans NICE-MATIN du 2 août 1958. « Depuis plus de dix ans nous fréquentons, ma femme, mon fils et moi-même, un coin de rochers situé au Cap de Nice, à plusieurs centaines de mètres des villas et « encaissé » dans un ravin entre de gros blocs de pierre. Là, chaque année, des dizaines de nudistes de toutes les parties du monde et de nombreux adhérents au Mouvement, se retrouvent pour reprendre cette vie saine oubliée depuis les dernières vacances par les uns ou bien depuis quelques jours par les autres.

Ce coin « nudiste » a toujours été connu des pouvoirs publics : préfecture et police. De cette dernière nous ne saurions que féliciter ses agents pour la compréhension apportée à nos pratiques, car à chaque saison estivale, une descente ou deux de la police avaient lieu dans cet endroit. Il n'y eut jamais de poursuite, la tenue des nudistes étant d'une parfaite correction.

Mais le vendredi 1^{er} août, une opération de très grande envergure fut déclenchée sur l'ordre du directeur départemental de la Police. Plusieurs fourgons furent placés non loin des villas et une bonne dizaine d'agents en short cernèrent le coin où autant de nudistes prenaient leur bains d'air, de soleil et de mer. On leur demanda de décliner leur identité et on les pria de bien vouloir prendre place dans les fourgons. Ils furent conduits dans les locaux de la permanence de police où ils furent interrogés par M. le directeur de la Police départementale lui-même.

Rien que de très normal dans ce comportement des services de Police jusqu'à ce moment. Mais par la suite les délinquants furent traités comme de vulgaires malfaiteurs de droit commun. C'est ainsi que deux nudistes hollandaises et une italienne furent mises en cellule avec les prostituées. Elles ne purent voir leur famille qu'après plus de vingt-quatre heures.

Le lendemain, les nudistes furent conduits, menottes aux poignets, au Palais de Justice où, jugés, ils s'entendirent condamner à payer 30.000 fr d'amende chacun ».

Nous publions ce communiqué qui nous a été envoyé par un adhérent, fonctionnaire, homme sérieux et de bonne foi. C'est pourquoi nous l'insérons.

Nous avons toujours mis en garde nos adeptes contre les dangers qu'ils courent en pratiquant la gymnité dans un lieu public.

La pratique de la nudité intégrale doit être réservée à des centres organisés à cet effet, où une direction responsable, connaissant tous les

(1) C'est là un terme que « Vivre » revendique hautement.

adeptes, veille à ce que tout se passe conformément aux règlements.

Ceci est l'opinion de VIVRE.

Cependant, nous trouvons curieux que la pratique de la nudité soit autorisée, pour le moins tolérée, dans des lieux non clos, publics même, tels qu'à l'île du Levant, à Montalivet et en Corse et qu'elle soit interdite et poursuivie dans un coin isolé de la Côte d'Azur!

Il nous reste à savoir si les Pouvoirs publics n'ont pas été alertés par des plaintes. Dans ce cas, ils sont obligés d'agir et de prendre des mesures conformément aux lois. (1)

Nous avons une FEDERATION FRANÇAISE NATURISTE. C'est à elle qu'incombe d'entreprendre une action afin que les Pouvoirs publics prennent une attitude très nette, officielle, à l'égard des réalisations nudistes dans un lieu non privé.

Trop de nudistes s'imaginent être à l'abri de poursuites parce qu'ils possèdent une carte certifiant leur appartenance à une organisation officielle. C'est là une grave erreur.

D'autre part, des étrangers viennent chez nous où ils se permettent tout ce qu'ils se gardent bien de faire chez-eux. (2)

Ce commentaire ne plaira sans doute pas à nos amis; mais à VIVRE nous entendons dire la vérité.

Les premiers, nous avons revendiqué le droit de se mettre nus en commun; mais quand on revendique un droit pour soi-même, il faut respecter celui des autres de ne pas l'accepter pour eux-mêmes.

Moralité: Faites en sorte de ne pas imposer votre nudité à ceux qui la considèrent comme étant immorale. En agissant ainsi vous parviendrez, peut-être à les convaincre du bien-fondé de vos théories et pratiques, en tout cas, de votre sincérité.

OPINION D'UN ADEPTE NIÇOIS

Un de nos lecteur, adepte sincère, après les événements regrettables de Nice nous écrit:

« Il s'est passé, vous le savez, de graves événements dans le milieu naturiste niçois. Ils sont la conséquence de l'absence d'un club organisé.

» Beaucoup d'adeptes n'ont qu'un objectif: acquérir ou conserver le bronzage...

» Il en résulte un état d'esprit très loin de vos principes gymniques.

« La nudité à « la sauvette » dans un lieu public, prive les adeptes sincères de toute détente morale. L'inquiétude les trouble. Ils ont la crainte non seulement du gendarme, mais aussi celle, plus dangereuse, des Nord Africains qui rodent partout, sans parler du souci d'éviter les « voyeurs ».

» A ma grande stupéfaction, en parlant avec les uns et les autres, j'ai constaté un total désintéressement en ce qui concerne la création d'un club fermé qui, seul, permettrait de bénéficier pleinement d'une détente physique et morale. Ils préfèrent pratiquer en « francs-tireurs ».

» Les récents événements qui viennent de se passer à Nice nous prouvent que la pratique de la gymnité totale hors des centres à de sérieux inconvénients. Elle est néfaste à tous les points de vue. C'est ainsi que les enfants, sentant l'inquiétude des parents, ne comprennent plus... Et cela risque de les marquer de complexes ineffaçables.

» Je suis certain que si tous les adeptes de la région partageaient ma façon de voir, nous pourrions facilement créer un centre à Nice ».

M. H. (Nice)

A MONTALIVET

Nous apprenons qu'il est maintenant interdit de se baigner entièrement nu sur la plage de Montalivet.

N'oublions pas qu'il suffit que quelqu'un porte plainte, en rappelant que des lois existent qui interdisent la nudité dans un lieu public, pour que les municipalités, et même les préfets, soient obligés de faire cesser la tolérance dont ils faisaient bénéficier certaines organisations nudistes.

(1) Une coupure de journal relatant cet incident nous apprend que: « ...Ils étaient alors une trentaine à gambader dans les rochers. Outrés par ce spectacle, les touristes bien-pensants leur lançaient des pierres. Les pouvoirs publics s'émurent, une « opération pudeur » fut décidée ».

Voilà qui confirme ce que nous venons d'écrire.

(2) Autre confirmation: « Parmi eux se trouvaient deux jeunes femmes de nationalité hollandaise et neuf hommes entre 23 et 50 ans, français, italiens et espagnols ».

ÉTRANGER

ALLEMAGNE

A Carlsruhe, La Haute Cour de Justice de l'Etat vient de reconnaître officiellement le mouvement gymnique représenté par le DEUTSCHER VERBRAND FÜR FREIKÖRPERKULTUR (La Fédération allemande de la libre culture du corps).

D'autre part, et cela est extrêmement important, la même Cour de justice vient de reconnaître aux parents le droit d'élever leurs enfants selon les principes de la libre culture.

Quel succès pour nos amis d'outre-Rhin gouvernés par des démocrates chrétiens!

ANGLETERRE

Le NORTH KENT SUN CLUB qui possède des emplacements pour le camping en nombre suffisant invite les adeptes des autres pays à visiter leur centre.

Ecrire au North Kent Sun Club, Dartford, Kent. Angleterre en joignant deux coupons réponse internationaux.

AUSTRALIE

Le mouvement existe dans ce pays, mais il semble y être activement combattu. C'est ainsi que les autorités confisquent les revues étrangères du Mouvement et vont jusqu'à pénétrer dans les clubs pour les y saisir.

AUTRICHE

Le terrain de Lobau risque de ne plus être à la disposition des adeptes de la gymnité car il doit être utilisé à l'installation d'une usine de production d'énergie électrique.

BELGIQUE

Le groupement gymnique Athena a pris possession le 1^{er} juin de son terrain, mais... en Hollande!

SUISSE

Trois nouveaux groupes se sont affiliés à l'O.N.S. (Fédération naturiste suisse)

JERUSALEM

Nous venons de lire dans le journal allemand FRANKFURTER ALLEGEMEINE ZEITUNG, du 2.8.58, « qu'au cours d'une fête religieuse, les créateurs et tous les futurs usagers d'une piscine moderne qui a été construite à Jérusalem ont été répudiés de la communauté religieuse juive par les rabbins Epstein, Jugrein et Reissman.

Il est dit dans l'exposé des motifs du tribunal religieux: qu'il est contre la loi et les traditions juives que des baignades en commun d'hommes, de femmes et d'enfants puissent avoir lieu.

Cependant la nouvelle piscine de Jérusalem a été inaugurée il y a quelques jours. Sa clientèle était nombreuse et continue de l'être ».

Il ne s'agit pas d'une piscine « nudiste », mais bien d'une piscine où le port du maillot est obligatoire!



MISE EN GARDE

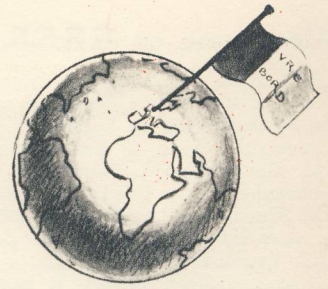
Certains pensent que le Mouvement « nudiste » peut être commercialement exploité. Ils en attendent de substantiels profits et font de beaux rêves!

Il est de notre devoir de mettre en garde nos lecteurs. Qu'ils soient circonspects!

Nombreux furent les naturistes nudistes qui furent « scroqués » par une sorte d'affairiste locataire d'un château, dont d'ailleurs il ne payait pas le loyer. La fin de son activité se termina, matériellement et moralement, d'une manière pitoyable.

Actuellement nous connaissons un audacieux créateur de centre qui jongle avec les millions mais qui est incapable de régler une note de publicité de quelques milliers de francs!

de Tout de Partout



par JEAN LE CŒUR

Police et courtoisie.

LORS d'un passage dans la jolie ville de Fougères où l'on admire maints souvenirs historiques dans un magnifique cadre de verdure, j'ai trouvé sur mon pare-brise l'avertissement suivant :

« Monsieur, nous vous souhaitons la bienvenue à Fougères, mais nous devons vous signaler que vous avez commis une infraction à la réglementation de la circulation automobile.

« Stationnement interdit (veuillez placer s'il vous plaît, votre voiture à l'intérieur du parking réservé à cet effet).

« Nous sommes persuadés qu'à l'avenir vous aurez plaisir à observer les prescriptions relatives à la circulation, dans l'intérêt de tous les usagers. Soyez-en remercié ! » (Gardien de la Paix n° 350).

Certes, monsieur le commissaire de Police, j'aurai plaisir à observer dorénavant les judicieuses prescriptions relatives à la circulation, comme j'ai plaisir à vous remercier de votre courtoisie en vous présentant mes très sincères excuses pour mon inqualifiable étourderie.

Contre la vaccination obligatoire.

LA ligue contre la vaccination obligatoire (10, rue du Roi de Sicile, Paris IV^e) nous a fait savoir qu'une proposition de loi demandant que soit restitué à la pratique médicale des vaccinations un caractère facultatif a été déposée sur le bureau de l'Assemblée nationale.

Soixante-quatorze parlementaires se sont ouvertement déclarés favorables à la restitution de la liberté en ce qui concerne la vaccination.

A l'exposition de Bruxelles.

DANS l'élégante salle du Cinédoc, où flamboyaient les drapeaux de toutes les nations, à l'entrée des Grands Palais, l'Association des écrivains ardennais belges et français, avait réuni ses membres en un congrès.

Les congrès agréés par le Commissariat général du Gouvernement belge, devaient faire connaître leurs idées sur ce thème. « Bilan du monde pour un monde plus humain ».

Notre directeur empêché ne put se rendre à ce congrès mais il y fit parvenir un rapport. Analysant ce rapport Mlle Thomé le rapprocha du prophétique tableau de l'Europe de Valéry après la guerre de 1914.

L'ennui, ce monstre moderne.

SOUS la plume de M. J. Marchais, président de la Société des agrégés, nous trouvons :

« Je m'entretenais l'autre jour avec un de mes amis, qui dirige une entreprise industrielle. Ses affaires le mettent en rapport avec des confrères allemands, anglais, américains, pour la plupart fabuleusement riches et comblés de tout ce que peut offrir le monde moderne. Chez tous il entend les mêmes plaintes : ces hommes s'ennuient. Ils ont l'impression de mener une vie de termites, d'être rivés à une tâche sans fin dont le but leur échappe, et dont il ne retirent, sur le plan humain, aucune satisfaction. Mais tous aussi, notons-le bien, regardent

avec envie vers la France, qu'ils félicitent d'avoir su résister à la domination de la machine et conserver cette liberté de l'individu qui fait la joie de vivre ».

Combien de temps notre magnifique et privilégié pays résistera-t-il encore à la domination de la machine ? Aux conceptions d'existence des deux grandes puissances de l'Ouest et de l'Est ?

Combien de temps nos compatriotes résisteront-ils à la robotisation des esprits — la plus pernicieuse des immoralités — contre laquelle nous luttons ici avec tant d'acharnement en voulant redonner à l'homme sa qualité d'homme et tous les droits afférents à cette qualité ?

Distinction.

NOTRE directeur reçoit de temps à autre des distinctions honorifiques qui prouvent que ses idées ne sont pas seulement combattues, mais aussi appréciées à leur juste valeur par une certaine élite.

C'est ainsi qu'il vient d'être nommé officier de la Culture civique. Tous ceux qui le suivent s'en réjouiront.

Il y a nudité et nudité.

LES bonnes dames de Tournette-sur-Loup (Alpes-Mmes) ont obligé le maire de cette localité à revêtir d'un jupon une statue d'homme nu ! Pauvres femmes obsédées par la nudité ! Comme elles auraient besoin de faire une cure de quelques jours seulement dans un centre gymnique ce qui les désintoxiquerait sexuellement et leur donnerait un bon équilibre.

Nous trouvons dans l'intéressant n° 6 du CHARIVARI (mai-juin 1958) consacré à la Torture, la reproduction d'une photographie prise lors de la libération de Paris où l'on peut voir une pauvre femme entièrement nue, le sexe nettement apparent, au milieu d'une foule en délire qui compte de jeunes garçons que ce spectacle semble ravir.

La nudité est interdite ici et tolérée là...

En vérité, la nudité est surtout interdite quand elle est franche, saine et belle.

Le strip-tease serait un besoin !

EXTRAIT d'un article du magazine américain ESQUIRE sur la vogue du strip-tease en France :

« Les Français qui ont un culte pour l'intelligence, ont fait du strip-tease un exercice intellectuel (sic). A Paris, les représentations en sont raffinées, cérébrales, musicales. L'opéra-strip sur de la musique de Wagner ou de Verdi est sans doute pour demain.

« Si la strip-teaseuse américaine est d'un âge mûr — et la française très jeune — c'est parce que les Américains veulent imaginer leur mère sur la scène tandis que les Français préfèrent y voir leur petite sœur (re-sic).

« Esthétiquement parlant — commente le journaliste américain — le strip-tease s'est développé à Paris pour répondre à un réel besoin. Les fervents des boîtes de nuit étaient fatigués de voir des femmes nues avec une expression idiote sur le visage. Mais ni les propriétaires de night-clubs ni les strip-teaseuses ne semblent avoir pleinement conscience de la révolution artistique qu'ils sont en train d'accomplir (toujours sic) ».

Rivarol 17-7-58

L'Alcoolisme en U.R.S.S.

A PRES la mort de Lénine, on racontait cette histoire : Lénine arrive au ciel où il rencontre Nicolas II qui lui demande : « Quel degré fait la vodka maintenant en Russie ? — Mais, lui répond Lénine, le même que sous votre règne. — Alors pourquoi avez-vous fait la révolution ? »

M. Khrouchtchev a décidé qu'à ce point de vue les choses vont être changées et il a pris la résolution de « serrer la vis aux ivrognes ».

M. Khrouchtchev attribue l'alcoolisme en Russie aux vestiges de la domination bourgeoise en matière de morale qui subsistent encore en U.R.S.S. Peut-être n'a-t-il pas tort.

Nous souhaitons qu'après le maréchal Pétain, qu'après M. Mendès-France, le général De Gaulle entreprenne à son tour de lutter énergiquement contre les marchands d'alcool qui ruinent la santé physique et morale de notre race.

Goûts contemporains.

I CI-PARIS tire à 825.000 ex., NOUS-DEUX à 1.625.000 ex., L'ECHO DE LA MODE à 1.170.000 ex., MARIE-CLAIRE à 1.140.000 ex. j'ignore le tirage de certains autres journaux dont il est mieux de ne pas citer les titres.

Et je préfère ne pas dire à combien tirent les journaux d'hygiène, d'étude des moyens d'améliorer le sort de l'humanité ! Nous savons que ce qui est vraiment bon, que ce qui est vraiment beau n'intéresse qu'une minorité, qu'une élite de moins en moins nombreuse.

Scandale à Londres.

L E baron Teynham, âgé de 62 ans, président adjoint de la chambre des Lords, alla passer une journée en compagnie d'une jeune fille de 19 ans, Diana Raymond recherchée par la police pour s'être échappée d'une maison de redressement.

Ce membre de la haute aristocratie anglaise a eut l'idée saugrenue de se faire photographier nu auprès de sa jeune protégée également nue !

Ces documents sont paraît-il entre les mains de Scotland Yard. Voilà une mésaventure qui n'aurait pu arriver au Sparta-club à Lord Teynham pour les deux raisons suivantes :

- (1) Malgré ses titres il n'aurait pu y venir en visiteur ;
- (2) parce qu'il y est interdit de faire des photographies.

Enfin quand un monsieur de 62 ans se présente au Sparta-Club accompagné par une jeune personne de 19 ans — à moins qu'elle ne soit sa fille — il a de grandes chances d'être obligé de faire demi-tour. Et pour cause !

Cellules fraîches.

D ES personnalités marquantes, telles que le duc de Windsor, Sir Churchill, Charlie Chaplin et bien d'autres paraît-il auraient été « se faire rajeunir » par le professeur Niehaus, petit neveu du Kaiser Guillaume II qui exerce aux environs de Lausanne.

Le traitement consiste à recevoir en injections des cellules fraîches embryonnaires d'animaux qui stimulent guérissent, revitalisent et rajeunissent l'organisme humain.

Il faut faire beaucoup de choses pour se bien porter et rajeunir et en absorber beaucoup d'autres ; mais sait-on que, surtout, il y a beaucoup de choses à ne pas faire et énormément d'autres à ne pas absorber ?

Prostitution et législation.

P AR la loi du 13 avril 1946, le législateur a retiré le contrôle de la prostitution au ministère de l'Intérieur pour le transférer au ministère de la Santé publique.

Ainsi le délit de prostitution semble ne plus exister. La prostituée est désormais tenue pour une porteuse probable de germes vénériens et de ce fait soumise aux directives médicales.

Il n'en est pas moins certain qu'entre deux examens médicaux, une prostituée peut contaminer un grand nombre de ceux qui contribuent à entretenir la prostitution.

Sont coupables ceux qui achètent les charmes d'une femme et ceux qui les vendent.

Mais la prostitution est un mal nécessaire (qui supprime bien des crimes) vieux comme le monde, que seule la bombe atomique fera disparaître, si elle a la puissance de détruire l'humanité tout entière.

Henry Farman : un homme.

L E célèbre aviateur Henry Farman fut un des tout premiers adhérents du Sparta-club qu'il aimait beaucoup. Cet homme fortuné, c'est-à-dire en parfaite santé, beau, couvert de gloire, ayant appartement avenue du Bois, magnifique propriété à la campagne, dit un jour à notre directeur : « M. de Mongeot, je suis parfaitement heureux quand je suis au Sparta-club, nu au milieu de la nature « **Vanitas vanitatum, et omnia vanitas !**

Henry Farman était un homme simple, sportif, intelligent et de ce fait modeste. Il se montrait plein d'admiration devant le travail manuel accompli avec conscience comme devant une œuvre d'art.

La Princesse Margaret et les Doukhobors

O N sait que les Doukhobors sont les membres d'une secte religieuse russe qui vivent nus. Ils résident dans la région de Kelowna en Colombie britannique où la princesse a accompli un voyage. Les autorités de ce pays durent prendre de sérieuses précautions pour sauvegarder la pudeur de Margaret à l'esprit très moderne, mais peut-être à cause de son modernisme peu encline à accepter les mœurs de l'antique Grèce.

A l'île du Levant.

D E nombreuses personnalités du monde artistique aiment à se rendre à l'île du Levant pour, en adeptes convaincus des bienfaits de la gymnité intégrale, aller y prendre un repos bien gagné et s'y revitaliser en prenant des bains d'air, d'eau et de soleil. C'est le cas de deux grands artistes : Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud. et leur seule présence dans ce paradis des « nudistes » a suffi pour donner à la saison 1958 un succès imprévu.

Un robot permet d'étudier les effets du tabac.

U N groupe de chercheurs de la fondation Curie, et en liaison avec la Régie française des Tabacs, a mis au point un fumeur robot qui peut à volonté fumer la pipe, le cigare ou la cigarette.

Grâce à lui, une analyse très complète des produits de la combustion du tabac a pu être faite, ce qui a permis de mettre en évidence la présence d'un corps cancérigène très puissant : le benzopyrène. Ce corps serait d'ailleurs beaucoup plus concentré dans le papier que dans le tabac.

En incorporant au papier de la cigarette certaines substances azotées, on a pu diminuer d'une façon sensible la formation de benzopyrène mais en modifiant malheureusement le goût du tabac.

Au paradis des nudistes.

L ES gentilshommes anglais de vieille souche qui (moyennant finances) permettent au public de visiter leurs châteaux historiques, sont en ce moment braqués contre le duc de Bedford et l'incriminent de concurrence déloyale.

Non seulement, en effet, Woburn Abbey, qui est sa propriété, détient, depuis toujours, le record de la curiosité des « manants », mais le noble duc s'est permis d'y ajouter tout récemment une attraction (que l'on craint irrésistible) en invitant les nudistes du monde entier à venir tenir leur congrès du mois d'août prochain dans le parc de sa célèbre demeure.

Pouvoir contempler les nudistes, non pas à travers les interstices d'une barrière en planche, mais en toute liberté, voilà un spectacle, estiment les concurrents armoriés du duc de Bedford, qui ne peut qu'appâter des milliers de visiteurs avides de s'offrir d'adamiques et paradisiaques impressions.

Appelant la morale puéride et honnête à son secours, la « gentry » a tenté de mobiliser le fameux « cant » britannique. Mais, devant la loi, le duc est libre d'inviter chez lui qui bon lui semble et ses invités, à leur tour, sont absolument libres, une fois dans l'enceinte de la propriété, de se vêtir ou de se dévêtir à leur aise. D'autre part, aucun des visiteurs payants n'est obligé de venir s'égarer dans le parc. Alors !

Le prix d'entrée est fixé à 5 shillings (300 francs). L'année dernière la recette globale, pour le duc, a été de 125.000 livres (125 millions de francs). Et les nudistes n'étaient pas là !

Extrait de « Aux Ecoutes » 11-7-58

LES PENSÉES DES AUTRES

Il a eu le privilège [l'art architectural] à travers les siècles de symboliser pour ainsi dire chaque époque, de résumer, par un très petit nombre de monuments typiques, la manière de penser, de sentir et de rêver d'une race et d'une civilisation.

Quelques temples et quelques églises, quelques palais et quelques châteaux contiennent à peu près toute l'histoire de l'art à travers le monde, expriment à nos yeux mieux que les livres, par l'harmonie et le charme l'ornementation, toute la grâce et la grandeur d'une époque.

Mais je me demande ce qu'on conclura de notre génération si quelque prochaine génération, si quelque prochaine émeute ne déboulonne pas cette haute et maigre pyramide d'échelle de fer, squelette disgracieux et géant, dont la base semble faite pour porter un formidable monument de Cyclopes et qui avorte en un ridicule et mince profil de cheminée d'usine. (Il s'agit, on l'a deviné de la tour Eiffel. Sa laideur est depuis longtemps dépassée)

Il n'y a plus de castes, de races, d'épidermes aristocrates. Il n'y a plus chez nous que des gens riches et des gens pauvres. Aucun autre classement ne peut différencier les degrés de la société contemporaine.



Photo Bücheler - Garmisch

Le château de Neuschwanstein, bâti à 965 mètres d'altitude, en 1860, par Louis II de Bavière, rappelle l'architecture médiévale qui démontre bien les goûts et les tendances de l'esprit germanique.

Une aristocratie d'un autre ordre s'établit qui vient de triompher à l'unanimité à cette Exposition universelle, l'aristocratie de la science, ou plutôt de l'industrie scientifique.

Quant aux arts, ils disparaissent; le sens même s'en efface dans l'élite de la nation, qui a regardé sans protester l'horripilante décoration du dôme central et de quelques bâtiments voisins.

Je ne protesterai nullement d'ailleurs contre l'avènement et le règne des savants scientifiques, si la nature de leur œuvre et de leurs découvertes ne me contraignait de constater que ce sont avant tout, des savants de commerce.

Ce n'est pas de leur faute, peut-être. Mais on dirait que le cours de l'esprit humain s'endigue entre deux murailles qu'on ne franchira plus: l'industrie et la vente.

Au commencement des civilisations, l'âme de l'homme s'est précipitée vers l'art. On croirait qu'alors une divinité jalouse lui a dit: « Je te défends de penser davantage à ces choses-là. Mais songe uniquement à ta vie d'animal, et je te laisserai faire des masses de découvertes ».

Voilà, en fait, qu'aujourd'hui l'émotion séductrice et puissante des siècles artistes semble éteinte, tandis que des esprits d'un tout autre ordre s'éveillent qui inventent des machines de toute sorte, des appareils surprenants, des mécaniques aussi compliquées que les corps vivants, ou qui, combinant des substances, obtiennent des résultats stupéfiants et admirables. Tout cela pour servir aux besoins physiques de l'homme ou pour le tuer.

Or le génie de celui qui, d'un bond de sa pensée, est allé de la chute d'une pomme à la grande loi qui régit les mondes, ne semble-t-il pas né d'un germe plus divin que l'esprit pénétrant de l'inventeur américain, du miraculeux fabricant de sonnettes, de porte-voix et d'appareils lumineux ?

N'est-ce point là le vice secret de l'âme moderne, la marque de son infériorité dans un triomphe ?

J'ai peut-être tort absolument. En tout cas, ces choses, qui nous intéressent, ne nous passionnent pas comme les anciennes formes de la pensée, nous autres, esclaves irritables d'un rêve de beauté délicate, qui hante et gâte notre vie.

« La Vie Errante » par Guy de Maupassant, 1890

L'ORDRE naît de Dieu par le cœur de l'homme, et, encore qu'il n'y eût au monde ni Christ, ni Eglise, ni vie surnaturelle, le cœur de l'homme serait le seul lieu d'où il faudrait attendre la semence et la culture de l'avenir. Une pensée vraie conquise par l'humanité, une vertu nouvelle admise au panthéon de sa foi; voilà qui ferait plus pour le progrès de ses destinées que toutes les inventions de la mécanique et toutes les célérités de nos corps.

De tous les esclavages, le plus dur, le plus funeste dans ses effets, c'est celui de l'intelligence.

Il n'est pas de société possible si elle n'est fondée sur le respect du pouvoir par les peuples, et des peuples par le pouvoir.

Le laboureur aussi n'a pas besoin de la politique, de la force, de la science, de la philosophie, de l'habileté; il a le blé, la terre et le ciel; il ouvre la main et jette la vie. Et pendant que la politique humaine va son train, que la force bat la force, que la science use la science, que la philosophie d'aujourd'hui enterre la philosophie d'hier, et que l'habile est pris dans ses propres filets, le froment tombé de la main de Dieu dans la main de l'homme, et de la main de l'homme dans le sein de la terre, le froment pousse, croît, verdit, mûrit; on le cueille, on le mange et l'humanité vit!

Le tissu de la vie humaine se compose de deux sortes d'actions : les unes qui inspirent l'estime, le respect, l'admiration et l'amour ; les autres qui engendrent l'éloignement, le mépris et jusqu'à l'horreur.

Nous ne sommes pas avec nos semblables dans de plus justes rapports. Nous devrions les aimer, puisque la bienveillance est la loi des relations entre les êtres de même nature et de même sang. Or les aimons-nous ? Aimez-vous l'homme ? Vous flattez-vous d'aimer l'homme, je ne dis pas votre père, votre mère, vos frères, vos sœurs et vos amis ; ce n'est pas l'homme, c'est vous. Mais l'homme, celui que les anciens appelaient si bien *hostis*, l'homme du dehors, l'étranger, cet homme-là l'aimez-vous ?

Quelle étrange inquiétude est la vôtre ! Le mystère qui vous tourmente. C'est vous qui le créez. Il vous plaît d'appeler certaines choses du nom de mal, certaines autres du nom de bien, et d'opposer à la nature qui vit et qui parle en vous des lois qu'elle ne connaît pas. Faut-il vous étonner que vous ne soyez pas d'accord avec vous-même et que la nature revendique contre vos intentions son impérissable liberté ? Vous faites le schisme en vous, et vous vous demandez d'où il provient : il provient de votre vouloir. Sortez des chimères, et vous retrouverez la paix et l'unité. Qu'êtes-vous ? un corps qui a des désirs conformes à ses besoins, et des voluptés conformes à ses désirs. Quand vous écoutez vos désirs, vous n'écoutez que vos besoins, et quand vous écoutez vos besoins, vous ne faites qu'obéir à la nature, qui vous récompense par des voluptés. Qu'y a-t-il de plus simple, de plus juste et de plus invincible ?

Tout libérateur a deux instants dans sa vie : l'un où il est coupable de haute trahison, l'autre où la postérité lui dresse des statues.

« Pages Choies » Lacordaire

PAR la connaissance, dit Lessing nous sommes des anges, mais nous vivons comme des démons ». (Ueber die Herrnhuter. (Ed. Boxberger. XIII, p. 297.) Il n'est pas d'homme, à moins qu'il ne soit radicalement stupide et par là indigne d'aucune communauté humaine, qui ne distingue le bien d'avec le mal, le vrai d'avec le faux ; mais rares sont ceux qui parviennent à accorder leur connaissances et leurs actes, leur conscience et leur conduite.

Lessing. « L'éducation du genre humain »
Traduction et préface de Pierre Grappin,
agrégé de l'Université

ON suppose ordinairement qu'il y a un certain antagonisme entre l'Homme et la Nature et que recommander une vie plus rapprochée de cette dernière veut dire simplement ascétisme et solitude ; cet antagonisme existe malheureusement aujourd'hui, mais il est certain qu'il n'en sera pas toujours de même. Il est malheureusement vrai qu'aujourd'hui l'Homme est le seul animal qui, au lieu de l'orner et de l'embellir, rend la Nature hideuse, et cela du fait de sa présence.

.. Lorsque le stade de la civilisation aura été parcouru, alors réapparaîtra la vieille religion de la nature... Cet immense courant de vie religieuse, qui commençant bien en deçà de l'horizon de la primitive histoire, a été détourné dans divers canaux - métaphysiques et autres, judaïsme, christianisme, bouddhisme et analogues - au cours de la période historique ; cet immense courant réunira ses eaux une fois encore et sur ses ondes flotteront toutes les arches, tous les vaisseaux sacrés du progrès humain. Une fois de plus, l'homme sentira qu'il est un avec ses semblables, avec les animaux, avec les montagnes et les ruisseaux, avec la terre elle-même et le lent balancement des constellations, mais ce ne sera pas un dogme abstrait de Science ou de Théologie : ce sera comme un fait vivant, toujours présent. Jadis, ceci fut mieux compris qu'aujourd'hui. Notre culte chrétien est saturé de symboles astronomiques et sexuels ; longtemps avant qu'eût existé le christianisme, le sexuel et l'astronomie furent les principales formes religieuses. Autrement dit : les hommes, instinctivement, sentaient et adoraient la vie, la vie grandiose qui accourait vers eux des profondeurs du Firmament. Ils déifièrent l'un et l'autre. Ils sexuèrent leurs dieux - leurs propres formes humaines - et les placèrent dans le ciel.

Ainsi écrivait Edward Carpenter.
Extrait de « L'UNIQUE ». Supplément aux N° 128-129.



Au Mans, un monument public représentant Sisyphus, fils d'Eole, vient d'être la victime de l'obsession de pudimanes qui badigeonnèrent à la peinture à l'huile les organes sexuels, par trop visibles à leur gré, du personnage mythique. Depuis, les Pouvoirs publics firent mettre en guise de slip à Sisyphus un sac destiné au transport des pommes de terre !

APPRENDRE à l'individu à penser, à choisir, à juger ; développer en lui l'être qu'il est en puissance, au lieu de l'affubler d'un uniforme de série, il n'en est pas question. Si bien que l'instruction obligatoire, les cours gratuits, les facilités aux hautes études, tout ce que l'on a tenté dans ce sens, plus d'ailleurs dans des buts politiques que réellement moraux, n'est arrivé qu'à abêtir complètement les moins doués en étouffant chez eux la lueur de lucidité et de bon sens qu'ils possédaient, dans l'espoir d'y substituer une vive lumière dont ils ne peuvent supporter l'éclat ; et d'autre part, à nous doter d'une fausse élite orientée vers un utilitarisme débridé ou condamnée à une impuissance créatrice, dans n'importe quel domaine, par la nourriture trop substantielle qu'elle a absorbée et qu'elle ne peut pas assimiler.

« L'individu dans le déséquilibre moderne »
par Roger Munsch.

LE révolutionnaire qui tue la tradition ne vaut pas mieux que le pharisien qui la perpétue d'une façon morte : ici on embaume, là on livre au four crématoire, mais, dans les deux cas, c'est sur un cadavre qu'on travaille. La seule sagesse consiste à sauver la vie et la jeunesse des traditions dans ce qu'elles ont de conforme aux exigences centrales de notre nature. Ceux qui veulent la nouveauté à tout prix, la nouveauté en tant que telle, ne croient pas en cette nature, et la vie pour eux ne peut être qu'une succession de commencements qui se détruisent l'un l'autre, qu'une série d'avortements. Il est une soif de nouveauté qui se confond avec le goût de la mort.

« Retour au Réel », par Gustave Thibon.

Parmi les Livres

par Pierre MARIE

« TEMPO DI ROMA »

par Alexis CURVERS

1 vol. de 355 pages : 750 fr.

Editions Robert LAFFONT

Roman dit la couverture. « Roman de Rome », car la « Ville Eternelle » est toujours présente dans cet ouvrage un peu touffu, mais riche de notations heureuses. L'étude des diverses catégories de touristes que les cars déversent devant les curiosités à visiter est fort savoureuse.

D'autres réflexions me paraissent d'une justesse incontestable. Ainsi cette constatation amère de deux pauvres diables sans métiers définis et sans grandes ressources : « On nous faisait marcher pour le pain et pour les jeux, pour la guerre, pour la vertu, pour la politique ou pour les femmes. Pour l'honneur et pour la patrie. Et pour la peau. » Ailleurs, l'auteur évoque un autre « petit type ». Le monde en est peuplé et sans doute, est-ce là, en partie, la raison de nos déclin. Cette opinion, qui m'est personnelle, trouve sa confirmation dans « cette lassitude du bien, ce courage du mal », noté par M. Curvers. Et si ceux qui pensent ainsi ont raison, ajoutez-il « la décadence est inévitable ».

On objectera les progrès de la science. Mais je lis encore : « Il est curieux que la science, au sens où l'entendent les modernes, tue instantanément tout ce qu'elle touche, et elle touche à tout. Mes livres à prétentions scientifiques n'expliquaient que l'insignifiant, mais l'expliquaient si bien qu'ils réussissaient à escamoter complètement l'essentiel, c'est-à-dire l'âme, le génie. »

Et la fin du volume reste empreinte de ce pessimisme : « les empires (on pourrait dire les peuples) ne périssent pas sous les coups de leurs ennemis mais par leur propre épuisement et par la démission des forces qui les soutiennent ».

Livre curieux et attachant. Un peu long. Mais la ténacité du lecteur est récompensée par une belle floraison d'idées et de notations.

OPERATION « AMITIE »

par Georges DOUART

(Ed. Plon)

1 vol. de 275 pages, 840 francs

La guerre atteint durement ce jeune Nantais. Son frère est tué dans un bombardement, son père est déporté en Allemagne. Resté seul, à mener une vie morne, il apprend l'existence du « service civil volontaire », réunissant des bénévoles de tous pays, pour reconstruire ce que la guerre a détruit. Il y adhère. Sa vie a un but désormais. Le voilà maçon, menuisier, etc., en France, en Italie, en Scandinavie.

Puis, c'est le départ pour le Pakistan, ensuite l'Inde, pays d'affreuse misère, de crasse, de contrastes entre une classe riche et la multitude

mourant de faim. Il fait tous les métiers, espérant que l'exemple de ces volontaires — dont il est — stimulera l'effort des indigènes, les sortira de leur torpeur.

Ensuite, c'est le Japon, où les gens travaillent avec ardeur, sont courtois et affables et si différents des Indous, par tant de qualités manquant à ces derniers.

Enfin notre voyageur, mis en goût par cette pérégrination — elle durera 7 années — continue son périple par les Etats-Unis. Si certaines préventions amassées jadis contre les Yankees tombent au contact de ceux-ci, s'il constate que certains luttent courageusement contre cette horreur qu'est la ségrégation raciale, il n'admire pas sans réserves le travail à la chaîne, les vêtements en série, la nourriture en boîtes de conserves, le nombre élevé de divorces. Et certaines confidences venant de syndicalistes new-yorkais avouant que hauts salaires et loisirs prolongés ne suffisent pas au bonheur de l'être humain, sont à noter. Peut-être faudrait-il « reconsidérer » nombre de nos conceptions.

G. DOUART, autodidacte, a su voir, découvrir, juger et comprendre tant de peuples divers. Et partout, il a constaté que tous haïssaient la guerre, que nulle haine ne s'élevait en eux contre les hommes de race ou de langage différents.

Tout cela nous a valu un très bon livre, où il y a quantité de choses à apprendre ou à méditer. Et je souhaite vivement que « Opération amitié » ait tout le succès qu'elle mérite et qui devrait être grand.

« CE QUE JE CROIS »

par Pierre HERVE

(Ed. Grasset)

1 vol de 184 pages, 540 francs

Les Editions Grasset ont demandé à certaines personnalités d'indiquer ce qu'elles croient. Après A. MAUROIS, J. ROSTAND, etc., Pierre HERVE, homme politique et philosophe, nous indique son « credo ».

L'auteur montre l'influence du milieu sur l'individu, le premier imprégnant le second, sans qu'il s'en rende compte. Et aussi que talent et capacités ne sont pas héréditaires. C'est la vie qui forme et permet l'épanouissement des valeurs.

Il note également que des théories politiques ne tiennent pas assez compte des faits, de leur importance, de l'avance ou du retard dont ils imprègnent les nations.

HERVE juge notre époque d'un mot cruel : « Le siècle des vérités devenues folles. » Car la science qui devait délivrer l'humain des angoisses de ses lointains ancêtres, a créé « une fureur plus obsédante et incommensurablement plus dangereuse ».

On a admiré les possibilités de tant de découvertes. Mais jadis, écrit-il, le feu, la hache de silex, la roue furent des moments grandioses de la lente montée des hommes.

En passant, l'écrivain montre que, de nos jours, nombre d'intellectuels ne sont nullement les guides spirituels qu'ils croient être. Il ouvre aussi un large débat à propos de conceptions politiques qui furent les siennes et qu'il n'a plus. Et en passant, il effleure les grands problèmes du jour.

L'ouvrage est bien écrit, d'une lecture agréable. Et HERVE conclu avec NIETZSCHE : que chaque oui et chaque non pose une question de conscience.

« LOUFOC-HOUSE »

par Alphonse ALLAIS

(Les Editions Françaises)

1 vol. de 225 pages, sans indication de prix

« On ne prête qu'aux riches », dit un proverbe, que l'on peut compléter ainsi : après leur mort, on ne réédite que les écrivains de talent. C'est le cas d'Alphonse ALLAIS, assez peu publié de son vivant, alors que depuis peu, plusieurs livres où ont été réunis nombre de ses écrits, ont vu le jour. Tel celui-ci — le dernier en date —. En fait, la production de l'humoriste de Honfleur fut importante, mais dispersée dans des périodiques divers.

LOUFOC-HOUSE contient nombre de chroniques, de fables, de poèmes où l'on retrouve l'esprit caustique et un peu loufoque d'Allais. Par ces temps troublés, il est bon, de temps à autre, de lire autre chose que les récits de crises ministérielles, de guerres et de crimes. Et Allais est tout indiqué.

« CONTREPOISON OU LA MORALE EN ALGERIE »

par Michel MASSENET

(Grasset, éd.)

1 vol. de 130 pages, 350 francs

Dans le désarroi actuel des esprits, il serait bon de répandre ce petit ouvrage, qui, examinant les données du problème algérien, montre avec force les raisons qui obligent la France à rester là-bas.

L'auteur indique l'erreur de quelques intellectuels, trop empressés à généraliser les sévices de quelques-uns en passant sous silence tant de massacre et d'attentats rebelles. Et il a raison de parler de « ces leaders arabes qui ne savent où ils vont, mais y vont en vociférant ». Et aussi qu'en Algérie, les Français sont « minoritaires quant au nombre, majoritaires quant aux capacités, ils représentent une condition sine qua non de la vie algérienne ».

Le livre note « la misère terrible (de l'Algérie) quoique moins atroce qu'aux Indes ou en Egypte ». Mais l'indépendance, « c'est recon-

naître... le droit des peuples à se faire eux-mêmes mourir de faim ». Il indique (ce que j'ai déjà fait) que la terre algérienne est pauvre et la démographie désespérante.

Le problème est que « nous ne pouvons nous satisfaire de l'égoïsme de certains colons, ni de la morale abstraite des idéologues ». Il y a des réformes profondes à accomplir. Le problème, c'est aussi que ce pays a conservé « les vieux réflexes natalistes » du passé « au siècle de la pénicilline... ».

M. MASSENET pense que loin de freiner l'immigration vers la France, il faut l'encourager, les Algériens d'ici nourrissant leurs familles restées au pays.

Ces pages font réfléchir et elles apportent nombre de vérités.

« LE SERPENT ET LA TORTUE »

par Edgar FAURE

(Julliard, éd.)

1 vol. de 237 pages, 660 francs

Gardons-nous de tomber dans les sables mouvants de la politique à propos du livre de M. Edgar FAURE. Mais la personnalité de son auteur mérite qu'on s'y arrête un instant, en tentant d'analyser les sentiments de l'écrivain.

L'ancien « premier » français a été littéralement séduit par MAO TSE TUNG (il parle de son « génie »). Le dictateur chinois, qui, entre temps taquine les muses, lui a récité ses poèmes devant une tasse de thé. Et robuste sexagénaire il traverserait, à la nage, un fleuve de 20 kilomètres (!), ce qui me paraît étonnant. N'importe. Du coup, M. FAURE pense qu'il nous faut reconnaître la Chine communiste, et le plus vite possible.

C'est un point de vue. Pour l'étayer, notre auteur pense qu'ainsi on l'attirera vers la démocratie. Je me permets d'en douter.

A cette conception, les anti-communistes rétorqueront qu'à l'O.N.U. et ailleurs, MAO votera ment probable. Et le dernier voyage de MAO à Moscou fait incliner vers ce dernier point de vue.

Laissons donc le lecteur faire son choix entre les conceptions en présence.

« LES CARNETS SECRETS D'ABEL FERRY », 1914-1918

(Grasset, éd.)

1 vol de 255 pages, 840 francs

Voici enfin publiés — quarante ans après qu'ils furent écrits — les carnets qu'Abel FERRY rédigea au jour le jour, durant la première guerre mondiale. Ces notes éclairent, d'un jour cru et sinistre, le comportement des personnages consulaires de l'époque, civils ou militaires, et dont bien peu étaient à la hauteur du poste qu'ils détenaient.

FERRY était d'autant plus à même de juger ses contemporains, que jusqu'à sa mort (il fut tué au front en septembre 1918), son activité fut multiple. Député, sous-secrétaire d'Etat, officier de troupe ou d'état-major, commissaire parlementaire aux armées, il sut voir les choses et les hommes, apprécier les unes, juger les autres.

Le ministre MILLERAND, le généralissime JOFFRE sont sévèrement critiqués au cours du livre, tandis que sont exaltés le courage et le dévouement des soldats et des officiers subal-

ternes, mourant pour la patrie, mais aussi pour réparer les fautes, les jalousies ou l'inertie des dirigeants du gouvernement et de l'armée.

POINCARÉ n'est pas épargné non plus. Un avocat, un bavard, note l'auteur. Les Anglais sont souvent blâmés pour l'insuffisance de leur effort.

Ces « Carnets » déboulonnent nombre de statues de médiocres. Ils contribuent utilement à l'histoire de cette conflagration de plus de 4 ans, en remettant à leur place véritable quantité de personnalités ayant tenu, alors, le devant de la scène.

LE NIL,

PREMIERE DESCENTE EN KAYAK

par André DAVY (Ed. Julliard)

1 volume illustré de 361 pages, 900 francs

On pourrait croire qu'à l'heure actuelle, toute la terre a été explorée, visitée et que rien se s'offre plus au voyageur à la recherche d'inédit, de routes non encore parcourues. Pourtant il existe des itinéraires que l'être humain n'a pas encore jalonnés, et le récit d'André DAVY raconte la remontée des sources à la mer, du Nil, le plus grand fleuve au monde — près de 7000 kilomètres — cette navigation sur de frêles embarcations ne s'est pas déroulée sans aécas, ni incidents. Et cet immense ruban d'eau traverse des régions fort diverses, dont la population, la faune, comme la flore varient ou se modifient suivant les latitudes.

Je note pour les lecteurs de « VIVRE D'ABORD » que les 3 navigateurs ont fait connaissance d'une peuplade de géants pratiquant continuellement un nudisme intégral dans les marécages du Nil : « leur nudité pose un problème très gênant pour le caméraman, d'autant plus que les DINKAS (c'est le nom de la tribu) portent des attributs virils fort développés dont ils ne sont pas peu fiers ». Et à la demande qui leur est faite, il répondent « C'est une honte pour un homme de vouloir cacher sa virilité ».

Ce volume qui est une bonne relation d'un voyage, parfois assez mouvementé, est complété par quelques beaux clichés.

LA ROUTE DU POLE SUD

par Edouard PEISSON

1 volume de 284 pages, 690 francs
(Grasset, éd.)

PEISSON, qui est en somme le CONRAD français, nous donne un volume consacré aux explorations du pôle sud. Il nous montre l'extraordinaire somme de courage, de volonté et d'abnégation qu'il a fallu aux vaillants s'étant lancés à la conquête de ce point géographique.

Ils doivent savoir souffrir du froid et de la faim (la quantité de vivres étant limitée en raison des difficultés de transport) et la température parfois terriblement basse compliquée du vent attaque durement des organismes déjà affaiblis par la fatigue et la nourriture insuffisante. Et ce pôle est défendu par une chaîne de montagnes de plus de 3000 mètres qu'il faut escalader.

Si AMUNDSEN a réussi à atteindre ce pôle le premier, c'est que le Norvégien, d'une volonté et d'une résistance à toute épreuve, était en outre familier avec l'emploi des chiens tirant les traîneaux, tandis que ces bêtes et les poneys emmenés par SCOTT sont, en partie, responsables de l'échec de ce dernier.

Avant cet exploit AMUNDSEN s'était déjà illustré au pôle nord, en découvrant le fameux passage du Nord-Ouest.

L'anglais SCOTT avait dirigé une première expédition vers le pôle sud. Le raid qu'il tenta avec SHACKLETON et WILSON échoua.

Le second de ces navigateurs tenta alors une nouvelle expédition antarctique. S'il n'atteint pas le pôle SHACKLETON, anglais également, s'en approche plus près qu'aucun autre explorateur.

SCOTT apprenant les tentatives du Norvégien et de son ancien compagnon voulut participer à la compétition. Il semble que son expédition eût été mal préparée et ce fut le drame atroce. Car s'il toucha le pôle, il y avait été précédé par AMUNDSEN. Et au retour, le petit groupe de 5 hommes périt de faim, d'épuisement de maladie SCOTT et WILSON (qui l'avait accompagné de nouveau) rédigèrent leurs journaux et des lettres qui témoignent d'une haute sérénité d'esprit devant la mort qui s'approche. Et leurs adieux à leurs proches sont d'une émouvante beauté. Une belle leçon de courage poussé jusqu'à ses extrêmes limites.

L'ART D'ETRE DEUX

par PAMPHILE (éd. Aryana, Paris)

1 volume de 149 pages, 500 francs

Y a-t-il encore à écrire sur l'amour et la vie d'un couple ? Oui, car le problème reste à approfondir pour la plupart. Sans quoi, il n'y aurait pas sans doute tant de mauvaises unions, de ménages médiocres, de ruptures et de drames.

L'auteur apporte d'excellentes indications dans sa conception de l'amour de deux êtres et notamment sur la nécessité de l'accord physique des partenaires. Nécessité démontrée déjà, il y a un demi-siècle par Michel CORDAY, dans son beau roman « les Révélées ».

PAMPHILE note, avec juste raison que dans notre éducation, nulle place n'est accordée à la préparation au mariage. C'est là en effet une lacune fâcheuse et redoutable et que l'auteur s'efforce de combler. Il y a d'ailleurs fort bien réussi.

ANDRE LUCIEN LAQUERRIERE

par Louis LANOIZELEE

1 plaquette, chez l'auteur, 7, r. Segnier, Paris 16^e

L. LANOIZELEE, auteur de ce remarquable livre « Les Bouquinistes des quais de Paris », nous nous conte, dans la brochure ci-dessus la vie d'un de ses confrères bouquinistes et comme lui lettré et écrivain.

L'auteur nous montre l'existence difficile de son collègue, mort, il n'y a pas tellement longtemps et qui contribua à faire connaître Léon BLOY, alors fort méconnu. Il souligne aussi les

servitudes de la profession du bouquiniste, esclave et victime des changements de température, laquelle tour à tour le gèle ou le transperce d'eau, ou bien l'écrase de chaleur, sans compter que les intempéries éloignent la clientèle.

Enfin, je marquerai ce qu'a de touchant cette confraternité amicale envers un disparu. Cette brochure de LANOIZELEE représente, en effet, une jolie manifestation de l'amitié et du souvenir.

LE SECOND SOUFFLE

par André LAMOUREUX
(éd. SEGEP)

1 volume 218 pages sans indication de prix

Cet officier écrasé par son cheval lors d'une chute dans un ravin, en Algérie, nous donne une admirable leçon de courage, de volonté, de persévérance, voire d'obstination récompensée.

Considéré d'abord comme perdu lorsqu'il est relevé, les jambes mortes, la moelle épinière touchée, puis comme devant resté infirme pour toujours, il n'accepte pas ce verdict. Et c'est alors, une lutte de tous les instants, où le blessé se soumet à tous les traitements, essaie tous les nouveaux appareillages, accepte de nouvelles souffrances, à la recherche désespérée du moindre progrès. Et si le corps est douloureux, toujours, au cours de ces expériences, de ces manipulations de ses membres, le cœur, lui aussi a sa part. Passant de l'espoir au moindre signe d'amélioration à la désespérance lorsque celle-ci ne persiste pas, c'est le calvaire recommençant chaque jour. Mais la vigueur du blessé, sa constance inépuisable dans la lutte vers un retour à une santé moins diminuée portent leurs fruits. Certes, l'officier ne sera plus jamais le brillant athlète de jadis. Mais avec sa canne, il pourra se déplacer, aller et venir et il redeviendra l'époux et le père, le guide des siens.

Un beau livre et un noble enseignement. Ce volume a justement obtenu le prix Edouard HERRIOT 1958.

L'ABBE CHEZ LES FOUS

Par Kienné de Mongeot

La suite satirique de **L'abbé chez les nudistes**.

Hors texte en couleurs, dessins originaux du célèbre illustrateur Schem qui a mis son talent au service des pensées audacieuses de l'auteur.

Prospectus illustré sur demande - Joindre un timbre de 50 frs.

Avis Important

En raison de la place assignée à cette rubrique et vu le nombre croissant des livres publiés, nous ne pourrions rendre compte que d'ouvrages ayant des rapports avec le programme de notre Revue, avec l'humanisme, la science, l'hygiène, la médecine, la gymnité, le naturisme, les arts.

Prière à MM. les éditeurs et auteurs d'envoyer leurs ouvrages à :

Pierre MARIE, 130, av. Mozart, Paris (XVI)

ÉDITIONS VIVRE D'ABORD

Adressez les commandes avec mandat-lettre, chèque bancaire (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, PARIS) à VIVRE D'ABORD, château d'Aigremon (S.-et-O.). Bruxelles C.C.P. Editions de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Strictement interdites aux mineurs.

ÉDITIONS

L'Abbé chez les Nudistes, par Kienné de Mongeot.

Édition de grand luxe. Illustrations de René Garcia gravées sur bois par Gérard Angiolini.

Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtement tenant lieu de reliure.

Prix : 20.000, 8.500 et 7.500 francs selon série. Prix de port : 290 francs.

Tout acheteur de cet ouvrage recevra un abonnement gratuit d'un an à notre revue. (Prospectus illustré sur demande.)

Ma Tante chez les Nudistes, par Kienné de Mongeot.

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustration de l'humoriste caricaturiste Julhès.

Prix franco recommandé : 545 francs.

Folles pensées d'un Fol, par Kienné de Mongeot.

Illustration en couleurs de René Garcia.

Prix franco recommandé : 1.315 francs.

Collection à la Gloire du Corps humain.

« La Nudité Belle et Vraie ».

Magnifiques albums de nus intégraux luxueu-

sement édités en héliogravure. Grand format : 31x22.

Tomes I, II, III et IV épuisés.

Tomes V et VI. Prix : France 2.150 francs; Etranger : 2.540 francs franco recommandé. En luxe, numéroté, respectivement : 3.150 francs et 3.800 francs.

Connaissance de la vie sexuelle, par le Dr Pierre Vachet.

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité.

Prix franco recommandé : 495 francs.

Eros dictateur, par Marcel Hervieu.

Enquête sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.

Prix franco recommandé : 495 francs.

L'enfant parmi les loups, par Hélène du Taillis.

Un captivant roman qui est une profonde étude des mœurs provinciales.

Édition ordinaire. Prix franco recommandé : 615 francs.

Édition de luxe. Prix franco recommandé : 1.315 francs.

DEMANDEZ LES TRES BEAUX PROSPECTUS ILLUSTRÉS DE TOUTES LES ÉDITIONS « VIVRE ». CONTRE TIMBRE DE 50 F

LIBRAIRIE

L'Homme et la Liberté, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 695 francs.

La femme et la sexualité, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 895 francs.

L'amour sous le Masque, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 698 francs.

Comment initier nos enfants à la vie sexuelle, par Marc Lanval.

Prix franco recommandt : 208 francs.

Etranger : 245 francs.

Sexualité, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 697 francs.

Propos d'un sexologue, par Marc Lanval.

Prix franco recommandé : 680 francs.

Etranger : 697 francs.

Barrières psychiques devant l'Amour, par Marc Lanval.

Prix : franco recommandé : 680 francs. Etranger : 697 francs.

Qu'attendez-vous du Médecin, par Gabriel Marcel.

Prix franco recommandé : 685 francs.

La Démocratie devant l'autorité, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 295 francs.

L'Homme et la Race, par Ch.-Aug. Bontemps.

Prix franco recommandé : 395 francs.

« HELIOS », revue danoise

Belles illustrations gymniques.

Prix du numéro fco recom. : 295 francs

SEXOLOGIE (Sex Science Magazine)

La grande édition américaine des sciences sexuelles. Rédigée en anglais, elle contient de nombreux documents photographiques et des dessins techniques qui aident à en comprendre le texte.

Prix : 200 fr. ; franco non recom. : 250 fr.